LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.168 — QUARANTIÈME ANNEE — **DIMANCHE 21 NOVEMBRE 1915**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 0**
Après Chronique Locale, la ligne : **5** fr. — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Aujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Les barbiers. — Rasoirs et rasés. — Les remplaçantes. — Wattwomen, contrôleuses, etc... — Les sous toujours. — A l'amende. — Le charbon. — Tout pour eux.

Les barbiers augmentent leurs prix ; ils ont, à Paris, beaucoup moins de clients, cela se conçoit, et il faut qu'ils fassent leurs frais ; d'autre part, le client qui leur reste, vivant chichement par des temps si durs, ne veut pas payer plus cher. Comment concilier cela ?

Les pauvres barbiers ne peuvent qu'être les victimes désignées de la situation ; car, les clients ont tous les moyens d'échapper à l'augmentation, soit qu'ils espacent les jours de barbe, soit que certains se résignent à porter toute leur barbe, soit enfin qu'ils apprennent à se raser eux-mêmes.

La levée des rasoirs n'est peut-être pas bien politique ; mais, quand on est mal couché sur le côté droit, on essaie d'être mieux sur le côté gauche, quitte à s'y trouver encore plus mal ; et, c'est bien le cas.

En ces moments si difficiles, chacun essaie de vivre le mieux possible de son métier.

Actuellement les femmes remplacent l'homme un peu partout, et ce n'est pas sans quelque surprise que nous lisons les articles dithyrambiques publiés à cette occasion.

En effet, s'il est heureux que les femmes aient été reconnues aptes à exercer des professions fatigantes telles que celles de wattmen, de contrôleurs, de télégraphistes, les gens qui raisonnent savent que l'emploi des demoiselles de magasin n'est pas moins fatigant.

Donc, le progrès réalisé n'a rien qui puisse étonner ; il y a lieu simplement de se réjouir parce qu'on a pu suppléer la main-d'œuvre masculine en nombre d'emplois.

Quant à souhaiter que les choses continuent de la sorte en temps de paix, c'est une autre affaire ; il y a bien des institutions à créer avant qu'on arrive à pouvoir utilement écarter la mère de famille de son foyer conjugal.

L'*élevage* des enfants — avant qu'il soit question de l'éducation — leur incombe ; nous savons ce que nous coûte la mortalité infantile. L'agriculture va plus que jamais manquer de bras et les enfants manqueront-ils plus que jamais de mères ?

En somme, nous nous demandons si réellement il est avantageux en temps normal de voir la femme se substituer partout à l'homme.

Le relèvement des salaires ouvriers nous paraît plus opportun en raison de ce qu'il permet d'entretenir du bien-être dans la maison du travailleur.

On ne peut se prononcer sur ces questions : le pour et le contre se balancent avec une précision qui pourrait servir de modèle à toutes les balances du commerce.

Présentement, sachons aux femmes un gré infini : elles s'acquittent de leurs fonctions occasionnelles avec talent et bonne grâce. Souhaitons qu'il en soit toujours de même, qu'elles gardent avec leur beau sérieux le sourire affable qui l'éclaircit sans l'entamer, et la parfaite complaisance dont nous bénéficions. Après, il sera difficile de leur contester le droit au vote puisque la profession de législateur ne comporte ni examen, ni apprentissage.

Pour le moment, nous avons d'autres soucis.

***

Et d'abord, nous manquons de sous.

A Paris, comme dans toutes les grandes villes, c'est exaspérant. Les marchands de quartier gardent leurs sous pour leurs clients habituels, le client de passage se voit contraint à chercher où il peut l'argent de l'appoint.

Mais les caisses de l'Etat ont certaines obligations dont la première est d'accepter toute monnaie ayant cours.

Le cas de ce malheureux Parisien qui s'est vu refuser dans le bureau d'une gare centrale le mince appoint de son billet, alors qu'il voyait sur la tablette assez de sous et de pièces pour faire plus que cet appoint, est intéressant.

Il s'en alla changer son papier et rapporta de quoi payer le prix du ticket qu'il avait demandé, mais la petite somme qu'il versa lui fut encore refusée parce qu'elle comprenait *des centimes*. — Braves petits centimes si dédaignés ! vous revoilà en scène ! — Bref, le Parisien rageur cita en justice la buraliste qui se vit infliger une amende bien méritée.

Ayons toujours des centimes, ne fût-ce que pour le percepteur et le boulanger.

On va frapper des sous en masse, ce qui nous dispensera de chercher ceux qui ont disparu.

On parle bien aussi de frapper d'une pénalité les traficants qui font commerce de billon monnayé, mais ces condamnations seront anodines comme celles qui atteignent les postiers convaincus d'avoir volé les mandats envoyés aux soldats.

Ces sortes de délits sont devenus, par la force des circonstances, de véritables crimes.

Quand les familles se privent des cinq francs qui représentent une part de nourriture fort appréciable dans une pauvre maison, il faut qu'elles soient sûres que cet argent arrive sûrement au soldat des tranchées ou de l'hôpital. Le chagrin est grand au logis quand le destinataire fait savoir qu'il n'a rien reçu.

Il n'y a qu'une pénalité sévère qui puisse empêcher des vols si odieux, lesquels deviennent trop fréquents.

***

Tandis que nos fils combattent à la ligne de feu un ennemi abominable, leurs parents combattent au logis contre la misère et le froid. L'hiver est dur.

Les administrateurs parisiens ont assumé la tâche d'assurer du charbon à la population ouvrière ; cette mesure a causé une vive satisfaction. Se passer de charbon, c'est impossible à Paris où la cuisinière brûle presque constamment, servant à tous les usages et remplaçant au besoin la cheminée.

On y brûle tout, même les détritus, à condition d'avoir du charbon ; il ne manque pas de femmes assez économes, surtout assez habiles, pour ne pas dépasser, même en gardant le feu toute la journée, une dépense de 0 fr. 60 à 0 fr. 70 par jour.

C'est pourquoi le manque de charbon serait un désastre : le péril est définitivement écarté.

***

Nous copions maintenant dans une lettre qui nous arrive du front, un passage intéressant, dont on peut sourire quand on sait qu'en somme les choses ont bien fini pour le héros de l'aventure :

« J... était, nous écrit-on, dans la première « tranchée à régler le tir de sa batterie « quand tout à coup l'ennemi attaque avec « des jets de liquide enflammé.

« Vite, il rentre dans *le gourbi pour y « prendre ses affaires* ; mais quand il sort, « les Boches sont à 5 ou 6 mètres et il est « seul avec son adjudant, les fantassins « ayant rapidement évacué la tranchée.

« De plus, à gauche et en arrière arrivent « des gaz asphyxiants et lacrymogènes. « Ils se voient perdus ; cependant, ils se « glissent dans un espace qui paraît libre, « et gagnent du terrain. Mais arrivés au « boyau, ils sont gagnés par les gaz qui ont « filé plus vite qu'eux ; deux fois, ils s'é« lancent, deux fois ils reculent, repous« sés par la mitraille. Etouffant, ils veulent « tenter un nouvel effort et s'appliquent « sur le visage leur mouchoir qu'ils ont « mouillé d'une façon plutôt... intraduisible! « Ils s'élancent à travers le nuage, cou« rent sur un espace de 40 mètres et arri« vent à l'air, bien que la zone soit encore « saturée de vapeurs. Les fils télégraphi« ques sont coupés. Appuyés l'un sur l'au« tre, vomissant tant qu'ils peuvent, ils re« gagnent la batterie sous une pluie de « feu.

« Ils ont perdu leur appareil photographi« que ! ! leur saucisson, leur bidon, un re« volver, etc..., c'est ce qui les a le plus « vexés.

« Au reste, ils sont prêts à recommen« cer bien qu'ils aient gardé un peu de mal « de tête. »

Le récit ne comporte pas plus de phrases à grand fracas ; c'est tout simple, tout naturel. Le reste de la lettre est consacré à la louange des endiablés fantassins qui font une besogne extraordinaire avec un entrain non moins saisissant.

Allons, allons, comparés à ces travaux, nos travaux sont petits ; comparés à ces dévouements notre dévouement doit toujours s'élever.

Soyons fraternels, et, n'hésitons pas... tout pour nos poilus.

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

Travail de Femme

Une jeune femme demeurée veuve sans ressources et désirant vivre honnêtement du travail de ses bras, s'adresse à une maison de lingerie de Marseille.

Elle a travaillé jadis dans la partie ; elle n'aura qu'à reprendre l'aiguille.

— Parfaitement, lui dit-on. Voulez-vous confectionner des chemises ? Voici du calicot, voici des dentelles et des entre-deux. Vous serez payée 0 fr. 75 par chemise.

La jeune femme rentre chez elle et se met à la besogne.

Bien que n'étant pas des plus maladroites, il lui faut, pour confectionner une chemise, travailler de 7 heures du matin à 7 heures du soir. Toute la chemise doit être cousue à la main, au point lingerie. Défense de se servir de la machine.

La maison qui paie à l'ouvrière 0 fr. 75 de façon pour cette chemise, la vend aux magasiniers 7 francs.

Les fournitures nécessaires à sa confection peuvent être décomposées ainsi : 2m 25 de calicot ordinaire, 0m 80 d'entre-deux, 1m 25 de dentelle, soit au total, pour compter large, 3 francs à 3 fr. 50.

Or, je répète, l'industriel vend la chemise 7 francs et paie à l'ouvrière 0 fr. 75 !

Je ne prétends point découvrir le problème douloureux de l'exploitation de la femme. Je demande simplement aux professeurs de vertu qui clament contre l'inconduite de certaines solitaires s'ils connaissent un moyen pour empêcher cette honteuse exploitation, pour mettre à la raison ceux qui paient 0 fr. 75 quatorze heures de travail honnête ?

ANDRE NEGIS

476e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

On signale qu'il n'y a eu, au cours de la nuit, que des actions d'artillerie et quelques combats à la grenade en Artois, aux barricades du Labyrinthe ; en Argonne, aux Courtes-Chausses et à Vauquois, et en Lorraine, près de Reillon.

Souscrivez à l'Emprunt de la Victoire !

L'Emprunt national, qui a été désigné sous le nom d'Emprunt de la Victoire, sera en effet l'Emprunt de la Victoire pour tous les Français : c'est-à-dire que tous les Français vont s'empresser d'y souscrire.

Nous avons dit déjà il y a quelques jours les raisons qui conseillent et qui commandent à tous les bons citoyens de participer, chacun dans la mesure de ses moyens, au succès de la grande opération financière entreprise au profit de la Patrie. Ces raisons sont à la fois d'ordre pratique (car l'opération se présente comme une excellente affaire aux souscripteurs), et aussi des raisons d'un ordre moral très élevé. Le pays sera sensible surtout à ces dernières : il n'hésitera pas à prêter toutes les réserves ou toutes les économies dont il pourra disposer pour fournir à la France les moyens matériels de poursuivre et d'activer la lutte jusqu'à l'heure triomphale de la Victoire.

M. Ribot a déclaré au Sénat qu'il fallait avoir confiance, et « confiance non seulement dans nos armées, mais dans la fortune de la France ». Il a dit que la confiance et l'union sont les deux grandes forces qui assureront la victoire. Et après avoir montré les concours s'offrant déjà nombreux pour assurer une large réussite à l'Emprunt, il s'est écrié : « L'élan est donné, rien ne l'arrêtera, et puisqu'on a donné au dehors à cet Emprunt le titre d'Emprunt de la Victoire, j'accepte pour lui ce titre et j'espère qu'il assurera sa fortune auprès de nos viriles et admirables populations de France. »

C'est en ces termes émouvants que notre éminent ministre des Finances renouvelait, du haut de la tribune du Sénat, l'appel qu'il avait adressé quelques jours auparavant du haut de la tribune de la Chambre à l'armée de l'épargne.

Cet appel a déjà été entendu et il va faire affluer d'innombrables souscripteurs aux diverses caisses où l'émission de l'Emprunt sera faite.

La date d'ouverture de la souscription publique a été fixée au 25 novembre, c'est-à-dire à jeudi prochain. Et la date de clôture, qui sera fixée par un décret ultérieur, ne pourra pas dépasser le 15 décembre 1915. Il faut donc que, pendant cette vingtaine de jours, tous les Français qui sont si peu que ce soit en état de le faire souscrivent à l'Emprunt de la Victoire pour que le succès éclatant de l'émission affirme hautement chez nous et au dehors le magnifique crédit de la France.

L'armée de l'épargne à qui le gouvernement de la Défense nationale fait patriotiquement appel, n'hésitera pas à accomplir son devoir, et à l'accomplir dans toute son ampleur.

Elle puisera largement dans ses réserves afin d'assurer le succès de cet Emprunt national qui permettra de réaliser la victoire et d'en hâter l'heure.

Elle aidera de tout son effort l'effort héroïque de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

L'Allemagne fait maigre

Voici un témoignage de l'état économique de l'Allemagne, que nous citons à cause de la qualité et du caractère sérieux de la personne qui nous l'apporte.

Dans les premiers jours du présent mois, un riche Suédois voulut se rendre en France, où il a de nombreuses relations d'affaires. Il demanda au consul allemand de la ville du Nord qu'il habite un passeport pour la Suisse.

— C'est, lui dit le fonctionnaire allemand, pour vous rendre en France ?

— Parfaitement, dit le Suédois.

— Nous vous accorderons un passeport qui vous permettra de gagner la Suisse, mais nous ne pouvons vous garantir le retour en Suède par l'Allemagne. Un décret récent nous interdit en effet de viser les passeports pour l'aller et le retour.

Le Suédois partit donc. A Hambourg, il voulut dîner dans l'une des plus grandes brasseries de la ville et y demanda la carte du jour. On lui remit un petit rectangle de papier, ce qui le surprit, car d'ordinaire, en Allemagne, les « cartes » aussi sont de dimensions colossales. En tête de ce menu réduit, où figuraient seulement les noms de trois ou quatre plats, il lut : *Fettloser Tag* (jour sans graisse). Il commanda du bœuf bouilli, mais comme légumes il n'eut que fort peu de choux et *une seule* pomme de terre. Le dîneur mécontent réclama. Le garçon exprima ses regrets :

— Il nous est défendu de donner plus, et du reste, nous ne le pourrions.

— Alors, donnez-moi un peu plus de pain !

Même réponse du garçon. Avec le fromage, le client malheureux désirait du beurre :

— *Fettloser Tag*, dit l'homme ; nous ne pouvons.

Enfin notre Suédois dut se contenter d'une compote de fruits pour compléter son repas.

Il partit le lendemain matin. Dans le wagon-restaurant du train où il déjeuna, la carte portait aussi une inscription de guerre : *Fleischloser Tag* (jour sans viande). Peu de plats également et seulement des œufs, des lentilles, des petits pois. Un jeune officier, décoré de la Croix de fer, entra, et ne trouvant de place nulle part, demanda à notre voyageur de s'asseoir à sa table. Celui-ci acquiesça, et la conversation s'engagea. L'officier reconnut à son accent qu'il était Suédois et se mit en frais d'amabilité. Il alla même jusqu'aux confidences :

— Je pars pour les Vosges, où il se pourrait que nous eussions bientôt affaire... Je vous avoue que je ne m'en promets aucun plaisir. J'aurais préféré aller combattre les Russes ou les Serbes. Je ne puis me défendre d'avoir de l'admiration pour les Français. Ils sont aimables... Mais tout de même, quels enfants ! Jugez-en : il y a quelques temps, je fus chargé d'interroger des prisonniers français. Eh bien ! le croiriez-vous ? tous ces gens-là m'ont déclaré qu'ils étaient sûrs que la France serait victorieuse... Hein ? quels enfants, n'est-ce pas ?

Mais ce qui domine dans les impressions peu enthousiastes du voyageur suédois, c'est l'unique pomme de terre de Hambourg et le « jour sans viande » qu'il passa dans le train allemand.

IL Y A UN AN

Samedi 21 Novembre

Duel d'artillerie sur tout le front. Des attaques allemandes sont repoussées à Hollebeke et dans la Wœvre ; explosions de tranchées dans l'Argonne.

Sur le front oriental, le combat entre la Vistule et la Wartha continue.

Près de Lazaretvatz, une attaque autrichienne est repoussée par les Serbes.

Dans le golfe Persique, les troupes de l'Inde anglaise occupent Bassorah et mettent en fuite les Turcs, qui abandonnent leurs canons. Le khédive d'Egypte embrasse la cause germanique.

Lire à la 6e page

LE DERNIER DES TROUBADOURS

LE DOUBLE JEU DU GREC

LA GUERRE

L'Action des Alliés en Orient

500.000 Russes contre la Bulgarie et les Austro-Allemands

Paris, 20 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Lord Kitchener et le commandement de l'armée d'Orient

Londres, 19 Novembre.

Il y a quelques mois, le « John Bull » prédisait que, lorsque tout irait bien au ministère de la Guerre anglais, lord Kitchener irait au front.

Le même journal dit maintenant qu'il y a des raisons de croire, qu'à moins de circonstances imprévues, il prendra le commandement de l'armée d'Orient dès que les renforts britanniques seront à destination.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 20 Novembre.

Le célèbre polémiste allemand Maximilien Harden nous amène fort à propos à faire un retour sur nous-mêmes. Avec une joie cynique, que tempère cependant la peur des lendemains, il passe en revue nos fautes, les fautes de l'Entente. La première ce fut de ne pas lancer notre escadre à la suite du Gœben et du Breslau, quand ceux-ci franchirent les Dardanelles. La seconde faute, ce fut de ne pas forcer la Serbie à prendre une autre attitude, et d'obliger la Roumanie de se joindre à nous, quand les armées russes étaient maîtresses de la frontière galicienne.

Il y a eu bien d'autres fautes de ce genre, toutes inspirées par le même souci de respecter les droits et les volontés des neutres. Toutes procèdent des mêmes sentiments chevaleresques qui nous animent. Cela nous donne aux yeux des Boches l'air de bonnes poires, et il faut bien convenir que cette magnanimité ne nous a pas servie non plus au regard des neutres.

Oui, nous avons commis l'erreur de croire que tous les peuples étaient arrivés à un degré de conscience égal au nôtre, que tous les rois étaient dignes de leurs peuples, et que la force morale s'imposerait à la face de l'univers civilisé, contre la violence des crimes allemands. Erreur lamentable et profonde, mais simple erreur en définitive.

Nos fautes véritables, M. Maximilien Harden ne les a pas vues. Nous pouvons les confesser publiquement. Ce fut, pour la Triple-Entente, l'illusion tenace de la paix qui fit que l'Angleterre n'avait pas d'armée, que la Russie n'avait pas d'armée, que nous-mêmes manquions de bien des choses, et depuis le jour où les empires de proie ont déchaîné l'horrible guerre, notre faute a été de ne pas comprendre qu'il s'agissait pour tous d'une lutte à mort.

Les gouvernements ne l'ont pas compris, puisqu'ils ont mis plus d'un an à envisager la nécessité d'une direction unique, d'un plan commun, d'une seule et même tactique. Je ne veux pas parler des peuples, chez lesquels il y a encore des partis, qui sont contre leur pays en guerre et bêlent après la paix allemande. Mais, en attendant que la faute des gouvernements soit corrigée par la création de l'organe de direction et de commandement qui nous manque, il faut envisager une autre faute qui résulte pour nous d'une fausse conception de la guerre.

Il est entendu que jamais nous ne la ferons comme les Allemands, dont les méthodes sauvages éclipsent la sinistre réputation de leurs ancêtres les Huns, mais aux assassinats froidement perpétrés, aux massacres d'innocents, aux torpillages de navires-hôpitaux ou de transports d'émigrants nous devons répondre virilement. La guerre ne se conduit pas avec des sophismes. Ce ne sont pas les académiciens ou les philosophes qui la font. Elle n'est faite que de sang, de tortures, de ruines. Elle n'a qu'une règle et qu'une loi : la force. Voilà ce qu'on a oublié chez nous, et c'est parce que l'on nous sait, ou l'on nous suppose incapables d'agir comme les Boches, que des souverains nous bravent au mépris des intérêts de leur Etat.

Il faut en finir avec ces théories et ces systèmes, qui sont pour nous une cause de faiblesse et un sujet de ridicule. Contre un ennemi, qui a érigé la terreur en doctrine, il n'y a aucun ménagement à garder.

Je dis ceci à propos des gaz empoisonnés dont les Boches font un si copieux usage sur tous les fronts de combat, et dont l'emploi par nos armées était combattu jusqu'ici au sein du gouvernement. La Commission de l'armée du Sénat a discuté cette question. Je n'ai pas à dire dans quel sens, mais ce que je tiens à répéter, parce que je l'ai déjà écrit, c'est que l'opinion en France exige que nos soldats soient défendus et qu'aux moyens infâmes de l'ennemi nous répondions comme il convient.

Et puisque j'ai fait allusion à l'intervention de la Commission sénatoriale de l'Armée, je veux ajouter un mot : les Commissions parlementaires ont rendu à la Défense Nationale des services, qui, plus tard, quand ils seront connus, vaudront aux élus la reconnaissance de la nation. Mais je sens que celle-ci s'inquiète de voir constamment les ministres devant les Commissions. Le matin, les ministres ont Conseil de Cabinet, quand ils ne reçoivent pas les parlementaires. L'après-midi, ils sont à la Chambre ou au Sénat, à la Commission de l'Armée, ou de l'Hygiène, ou de la Marine, ou des Affaires Extérieures. Renseigner les Commissions est sans doute utile, mais ce n'est pas encore cela qui nous débarrassera de l'ennemi. Les ministres de la Défense Nationale ont à travailler. Ils ont une tâche écrasante, les Commissions doivent la leur faciliter. J'ose dire qu'elles abusent en sens contraire.

Depuis quelques jours, certains sénateurs proposent carrément de retirer nos troupes de Salonique. Il serait infiniment désirable que l'on laisse à notre état-major et au gouvernement responsable le soins exclusif de diriger les opérations. Réembarquer notre corps expéditionnaire d'Orient devant la menace des Austro-Boches serait d'un effet lamentable. On ne peut pas laisser au kaiser les avantages qu'il pourrait trouver en Orient, et comme ravitaillement et comme forces nouvelles. Il y a possibilité de lui barrer la route de la mer Egée et de Constantinople. Pas d'impatience, des résolutions énergiques.

Plus que jamais, il faut soutenir le gouvernement qui multiplie ses efforts, et qui a réussi, croyons-nous, à s'assurer l'imminente coopération de tous les peuples de l'Entente sur le nouveau théâtre de la guerre.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

La situation est critique mais pas désespérée

Athènes, 20 Novembre.

Les messages par T. S. F. de Salonique disent que la situation est critique en Serbie, mais qu'elle n'est pas désespérée, à la condition que les Alliés agissent avec énergie.

Athènes, 20 Novembre.

Des témoins revenus du front, dépeignent la situation sous des couleurs moins sombres. Suivant eux, la retraite serbe est parfaitement ordonnée. Aucun prisonnier ne tombe entre les mains des Bulgares. Les Serbes disposent toujours de nombreuses pièces d'artillerie.

Si les Serbes avaient obtenu l'appui qu'ils escomptaient en Macédoine, ils tiendraient encore sur les fronts du Danube et du Timok.

Les atrocités commises par les Bulgares à Pirot ont obligé les Austro-Allemands à intervenir et à assurer la police à Nich pour sauver la population.

Le moral de l'armée serbe reste bon. L'issue finale de la lutte dépend de l'arrivée en temps utile des forces alliées.

Les opérations franco-anglaises

Paris, 20 Novembre.

On mande de Sofia à la *Gazette de Francfort* que les positions françaises dans la direction de Stroumitza et Petritsch ont été fortifiées.

Les troupes anglaises déploient une grande activité.

Les fugitifs serbes arrivent en foule à Salonique et espèrent que la débâcle de la Serbie pourra être évitée, grâce aux troupes alliées.

La marche des armées austro-allemandes et bulgares

Genève, 20 Novembre.

Les dernières dépêches de Vienne et Berlin, parvenues ici, annoncent que les troupes autrichiennes ont pénétré dans le Sandjack par l'angle Nord de la frontière, près de Priboj, sur le Lim. Elles approchent de Nova-Varosh. En même temps, le groupe qui avait passé la frontière du Sandjak à Javor et franchi les monts du Jankov, aurait atteint Sienitza.

Les divisions allemandes de l'armée von Koewess sont toujours dans la région de Radjka, à la frontière de l'ancienne Serbie et du Sandjak, et les combats ont lieu au pied de la chaîne du Kopaonik-Planina.

Des armées allemandes et bulgares, qui ont fait leur jonction opèrent de concert dans la direction de Prichtina.

L'aide des alliés à la Serbie

Genève, 20 Novembre.

Une dépêche de Berlin signale que le major Moraht calcule dans le *Berliner Tageblatt*, l'aide de la Quadruplice à la Serbie, comme suit :

« Dans les temps critiques l'Angleterre et la France pouvaient envoyer environ 150.000 hommes aux Balkans. Nous admettons qu'une centaine de mille Serbes aient pu prendre part directement ou indirectement aux combats. L'Angleterre ne pouvait disposer que de faibles contingents d'Egypte, mettons cinquante mille hommes, si la participation possible de l'Italie peut être évaluée à environ 150.000 hommes, les forces totales de l'armée ennemie balkanique pourraient arriver à environ 250.000 hommes.

« Les forces des puissances centrales et de leurs alliés ne sont pas encore atteintes, tant s'en faut ! mais leur base d'opération est bien plus favorable et deux de nos amis auraient l'avantage de combattre dans leur propre pays ou sur leurs frontières. Si l'on s'occupe plus en détail des perspectives d'une « grande expédition » dans les dernières phases de la guerre serbe, on revient toujours, au point de vue militaire, à la conclusion que jamais une armée expéditionnaire venant d'au delà des mers et se trouvant sur une base d'opération aussi peu sûre, ne s'est chargée d'encourir un tel risque. »

Les otages serbes

Paris, 20 Novembre.

Les journaux allemands annoncent que parmi les otages serbes emmenés par les Bulgares, se trouvent plusieurs anciens ministres, notamment M. Wladan Georgevitch, ex-président du Conseil, qui fut médecin particulier du roi Milan. M. Wladan Georgevitch est âgé de 68 ans.

Les communications austro-allemandes avec la Turquie

Genève, 19 Novembre.

On mande de Bucarest de source bulgare qu'il serait sûr que de nombreux sous-marins allemands démontés passent en Turquie par Sofia, Starazagora, Andrinople, Rodosto ; dans cette dernière ville, les Allemands ont construit une usine pour mettre en état navigable leurs sous-marins.

Les troupes allemandes concentrées à Rodosto sont arrivées par la même voie, selon toutes probabilités, elles seront dirigées sur Gallipoli.

D'autre part, plusieurs sous-marins démontés arrivés au golfe Bourou ont été lancés depuis en mer Egée.

Les brigands bulgares dans la vallée du Vardar

Londres, 20 Novembre.

Le correspondant particulier du *Times* en Serbie écrit à ce journal :

Le fait que pas un train ne pouvait circuler sur la ligne de Salonique à Uskub, sauf en plein jour, est un témoignage éloquent des conditions qui régnaient en Serbie l'année dernière.

Près de Stroumitza, la ligne suit pendant plusieurs milles la frontière bulgare dont elle n'est éloignée que de quelques kilomètres. Juste au delà de la frontière sur les collines que l'on aperçoit très distinctements du chemin de fer et où les troupes britanniques semblent maintenant à l'œuvre, des bandes bulgares étaient toujours massées attendant l'occasion d'entreprendre un raid en territoire serbe. Ces bandes, estimées à 6.000 hommes au commencement de l'été, comptaient 10.000 hommes en juillet.

Pour se protéger contre elles, environ un dixième de l'armée serbe avait dû être porté d'une façon permanente le long du chemin de fer depuis la frontière (Ghevgeli) jusqu'à Vélès et, comme je l'ai dit, nul train n'était autorisé à circuler la nuit, de crainte que les Bulgares ne les fissent dérailler et ne massacrassent les voyageurs. Le petit cimetière près de la gare de Strumnitza, où cent vingt-trois croix blanches marquent le lieu de repos des victimes du raid du mois de novembre dernier, montre bien comment le danger était réel.

De tous les côtés, on voit des ruines de fermes et de propriétés que les Bulgares ont saccagées et brûlées, et la riante vallée du Vardar, l'une des régions les plus fertiles du monde, reste aux trois-quarts sans être cultivée et abandonnée ; pas un Serbe n'osait aller à ses travaux en terrain découvert sans avoir des armes à sa portée.

Le gouvernement bulgare a déclaré que les raids étaient entrepris par des bandes de brigands, sur lesquelles il ne pouvait exercer aucune surveillance. Mais ces brigands combattaient sous le commandement d'officiers, constituaient des formations régulières et étaient munis de mitrailleuses ; plus d'un d'entre eux étaient revêtus d'uniformes bulgares et tous se servaient de fusils et de munitions bulgares réglementaires.

Le gouvernement déclara que ces fusils et ces munitions, s'ils existaient, n'étaient que quelques armes qui avaient été laissées accidentellement aux mains des paysans après la guerre de 1913, ce qui était absolument faux. J'ai sur ma table une des cartouches prises sur l'un des brigands qui ont été tués ; c'est une cartouche bulgare réglementaire portant les initiales de la fabrique de Sofia et la date de 1914. Des cartouches de 1914 n'ont pas été laissées aux mains des paysans un an avant d'avoir été fabriquées.

Outre ces cartouches, on a trouvé sur les morts des armes nouvelles et dans les poches de leur uniforme leurs livrets contenant la date de leur enrôlement et leurs états de services, ce qui montrait d'une façon évidente que ces gens étaient des soldats réguliers toujours en service actif dans leurs régiments. Les Serbes ne se sont jamais fait d'illusion ; ils n'oubliaient, certes pas, comment par leurs raids sur le chemin de fer accomplis, l'hiver dernier, les Bulgares avaient essayé d'empêcher et avaient retardé l'arrivée des munitions qui pouvaient permettre aux armées serbes de se retourner et de mettre les Autrichiens en déroute.

La situation à Monastir

Émouvant exploit des marins français qui ont défendu Belgrade

Milan, 20 Novembre.

L'envoyé spécial du *Corriere della Sera*, qui séjourna à Monastir, raconte l'émouvante péripétie suivante :

Le colonel Vassitch, commandant les troupes serbes, déclara aux consuls étrangers que le moment était venu pour eux de partir. Seul le consul grec restait, n'ayant rien à craindre des Bulgares. Le colonel Vassitch était inquiet sur le sort de centaines de marins français ayant participé à la défense de Belgrade, partis ensuite à Salonique ; les voies de Serbie étaient déjà envahies par l'ennemi et coupées.

Les marins, avec le commandant Picot, avaient traversé l'Albanie, marchant pendant vingt jours sur des routes horribles. Leur arrivée à Monastir était annoncée pour dimanche, mais ils n'apparaissaient pas et le consul français craignait qu'ils arrivassent à Monastir après l'entrée des Bulgares.

Après avoir attendu les marins toute la nuit, le consul perdant tout espoir, se décida à monter dans le train après avoir reçu du colonel Vassitch l'assurance que si les marins arrivaient on les conduirait en lieu sûr. Le convoit était sur le point de partir, lorsqu'on vit arriver essoufflé et couvert de boue le commandant Picot ! Des cris de joie l'accueillirent, le train stoppa, le commandant Picot, raconta que ses marins se trouvaient « quatre heures de marche de Monastir, fatigués par le long effort fourni ; ils étaient 50 ayant pu s'échapper de Belgrade, le commandant les avait précédés pour donner plus tôt de leurs nouvelles.

Le consul de France descendit du train ne voulant pas partir avant l'arrivée de ses compatriotes ; un train spécial devait être organisé plus tard pour emmener à Florina, territoire grec, le consul français, le commandant Picot et les survivants de cette randonnée extraordinaire.

Pour la sauvegarde des forces franco-anglaises

Les mesures de précaution nécessaires

Londres, 20 Novembre.

Le *Daily Mail* apprend que les gouvernements alliés ont donné des ordres pour que certaines mesures de précaution soient prises pour la sauvegarde des forces expéditionnaires et du matériel de guerre dans les Balkans. Dans ce but, des démarches ont été faites à Salonique pour empêcher qu'on intervienne dans les questions de munitions et de ravitaillement pour la Serbie.

Que les alliés arrivent trop tard, et qu'il reste bien peu de la Serbie à sauver, cela est évident. Ce n'est qu'une question de temps, une question de jours même, pour que les Serbes, battant précipitamment en retraite, n'offrent plus aucun obstacle à l'armée de Mackensen, qui fait pression du Nord avec des canons lourds, et aux deux divisions bulgares qui avancent de l'Est.

La question est maintenant de savoir ce qui va advenir des 80.000 hommes du général Sarrail et des 20.000 du général Monro, qui luttent au milieu de difficultés inouïes sur les rives du Vardar, où campent aux environs de Salonique.

Pour le moment, il semble que le petit corps expéditionnaire des alliés, coupé du corps d'armée principal serbe doive avoir à supporter seul le flot de l'invasion germano-bulgare. Des canons lourds avec des tracteurs mécaniques sont passés à Sofia, venant d'Autriche. 250.000 fusils ont été débarqués en un port du Danube, pour armer les réservistes bulgares et une nouvelle division bulgare a été formée et équipée.

Ces mesures étant inutiles contre les Serbes désorganisés et en retraite, doivent, d'après des avis autorisés, être considérés comme les préliminaires d'une avance contre les forces franco-britanniques à Salonique, dans l'espoir de les jeter à la mer. Quoique, comme à Anvers, les forces de secours aient été trop longues à mener à bien leur action, on espère encore qu'elles pourraient barrer aux Austro-Allemands l'accès à la côte grecque de la mer Egée.

L'ensemble des opinions autorisées est que la première condition de sauvegarde des forces alliées en Grèce, est l'arrêt de la menace grecque par les 200.000 soldats du roi Constantin entourant Salonique, et surveillant les lignes de chemin de fer vers Monastir et Stroumitza. Il faut les démobiliser ou les retirer, à moins qu'ils ne se décident à se ranger à nos côtés. Il faudrait ensuite que les alliés débarquent des renforts importants, avec de l'artillerie lourde.

Les autorités compétentes parlent de 300.000 hommes de troupes fraîches, ce qui n'empêcherait pas le kaiser d'aller à Constantinople, mais ce qui constituerait une menace obligeant nos ennemis à conserver des forces considérables pour protéger leurs lignes de communication.

L'Action des Alliés

Les garanties nécessaires

Athènes, 20 Novembre.

Les gouvernements de la Quadruple-Entente vont prendre les garanties dont ils pensent avoir besoin pour assurer la sécurité complète de leurs troupes et de leurs opérations de guerre dans les Balkans.

La réponse de la Grèce à la démarche des alliés

Londres, 20 Novembre.

Suivant des informations de source diplomatique, on n'attend pas une réponse à la demande des Alliés à Athènes avant demain ou samedi, mais il est certain que les Alliés agiront immédiatement, et qu'ils ne toléreront pas le moindre délai.

L'union des alliés

Londres, 20 Novembre.

Le *Daily Telegraph* relève certains signes plus favorables dans la situation balkanique, entre autres l'enthousiaste réception qui a été faite à M. Denys Cochin. Il voit dans ces indications une preuve frappante de l'union des alliés, renouvelée et renforcée par la conférence du Grand Conseil qui vient de se tenir à Paris.

Le journal ajoute que l'Italie avance chaque jour davantage vers une coopération plus active à la tâche commune.

Lord Kitchener à Athènes

Athènes, 20 Novembre.

Lord Kitchener est attendu demain à Athènes.

Paris, 20 Novembre.

La « Gazette de Francfort » craint que la visite de lord Kirchener, en Grèce, ne provoque un revirement dans la politique du gouvernement d'Athènes.

L'intervention de la Russie

L'armée contre les Bulgares

Londres, 20 Novembre.

Le *Daily Telegraph* informe que le général Kouropatkine a été nommé généralissime d'une armée russe destinée à marcher contre la Bulgarie.

Cette armée serait plus forte que l'on avait prévu au début. 250.000 hommes seraient concentrés en Bessarabie, 100.000, près du Danube et 150.000 à Odessa. La concentration de ces forces continue sans cesse. L'action contre la Bulgarie se ferait à la fois par terre et par mer.

L'intervention de l'Italie

Les derniers préparatifs

Londres, 20 Novembre.

Le correspondant spécial du *Daily News* à Rome télégraphie à son journal :

J'apprends de source sûre que l'on met la dernière main à des préparatifs nécessaires à l'intervention italienne, et qu'avant longtemps on aura des preuves effectives de la coopération italienne en vue de venir en aide à la Serbie. Cette coopération sera probablement la plus efficace qui puisse être donnée actuellement.

D'autre part, on aura bientôt la preuve que l'Italie ne fait pas de distinction entre l'Allemagne et l'Autriche, qu'elle regarde toutes deux comme ses ennemies, quoique l'Allemagne n'ait pas déclaré la guerre.

Je puis dire que l'Italie est destinée à jouer un rôle d'une importance capitale dans le développement futur de la guerre.

L'attitude de la Grèce

Ce qu'a dit le ministre de France à Athènes

Athènes, 20 Novembre.

Un rédacteur du journal *La Patris* ayant demandé à M. Guillemin ses impressions sur la situation, le ministre de France a répondu :

« En ce qui concerne les pourparles actuels entre les puissances de l'Entente et la Grèce, je peux déclarer que ces pourparlers n'ont pas pour objet de demander à la Grèce à sortir de sa neutralité. La Grèce a le droit de disposer à son gré de son sort et de son avenir. Les puissances alliées lui ont offert de participer à la victoire et à la récolte de ses fruits. La Grèce a refusé.

« Les puissances alliées qui ont huit ou dix millions d'hommes sous les armes, emporteront la victoire sans la Grèce. La seule chose qu'elles ont demandé à la Grèce, c'est de conserver à sa neutralité le caractère bienveillant qu'elle a promis formellement et de continuer à accorder les facilités spéciales qu'elle s'est engagée à leur donner. Les puissances de l'Entente ne demandent pas mieux, dans ces conditions, d'aider la Grèce de toutes les manières, comme elles l'ont fait jusqu'à ce jour.

« Selon mon opinion, ajouta M. Guillemin, la situation se résume en ceci : « Que chacun soit fidèle à ses promesses et toutes les difficultés seront écartées ».

Dans l'armée grecque

Athènes, 20 Novembre.

Le ministre de la Guerre a donné des ordres pour que tous les officiers détachés dans les services administratifs ou en mission regagnent leurs corps respectifs immédiatement, ils seront remplacés dans leurs emplois par des officiers blessés au cours des deux guerres balkaniques et inaptes au service armé.

Le kaiser se rencontrerait avec le roi de Grèce

Londres, 19 Novembre.

Le correspondant du Daily Mail, *à Rotterdam, télégraphie le 18 novembre :*

« Dans les cercles bien informés de Berlin, on déclare que le kaiser pourrait, après sa visite à Constantinople, se rencontrer avec le roi Constantin.

« On ne dit pas où aurait lieu la rencontre, mais on assure que tous les préparatifs ont été faits dans ce but. »

L'accord gréco-bulgare

Londres, 20 Novembre.

On télégraphie de Bucarest au *Times*, le 15 novembre :

« Au cours d'une interview, accordée à plusieurs journalistes, M. Savinsky, ancien ministre de Russie à Sofia, a déclaré que l'accord commercial gréco-bulgare n'avait aucune importance politique. Il s'agit seulement d'un échange de marchandises entre les deux pays.

L'état d'esprit du roi

Londres, 20 Novembre.

Le correspondant à Rome du *Daily Telegraph*, lui mande :

« Le roi Constantin me paraît être convaincu que les alliés ne parviendront pas à abattre l'Allemagne, et qu'ils seront obligés, dans l'intérêt de la France, de la Belgique et de la Serbie, de conclure la paix sans pousser jusqu'au bout la guerre navale. Le roi des Grecs se sentira de plus en plus attiré vers l'Allemagne et il cèdera à cette inclination, à moins qu'il n'en soit gardé par la crainte de conséquences irrévocables et désastreuses pour lui, pour sa dynastie et pour le pays. »

La mission de M. Denys Cochin

Le ministre français à Salonique

Paris, 20 Novembre.

L'envoyé spécial de l'*Echo de Paris* à Athènes télégraphie le 18 novembre que M. Denys Cochin a vu trois fois M. Skouloudis, et que M. Venizelos lui a affirmé sa foi dans la victoire des Alliés.

M. Denys Cochin lui a déclaré qu'il était heureux d'avoir constaté dans la Grèce l'enthousiasme unanime pour la cause française.

Après une réception officielle à Salonique, M. Denys Cochin se rendra au quartier général français.

Athènes, 20 Novembre.

Avant son départ pour Chalcis, M. Denys Cochin a visité le Musée archéologique d'Athènes.

M. Politis, directeur général au ministère des Affaires Etrangères, et M. Karadja, secrétaire du président du Conseil, ainsi que M. Guillemin, ministre de France, l'ont accompagné ensuite à la gare.

En Bulgarie

Les appétits bulgares

Rome, 20 Novembre.

Un journaliste, M. Gordini, qui réussit à s'enfuir de Bulgarie, raconte dans le *Messaggero* que les sujets alliés furent soumis à une visite médicale. Les hommes valides furent obligés de travailler aux tranchées, les autres furent envoyés dans des camps de concentration.

Lors de la déclaration de guerre, M. Guechof dit à M. Gordini :

« Nous allons avec le plus fort », et M. Radoslavof, montre une carte des frontières nouvelles de la Bulgarie, comprenant la Macédoine serbe, la Macédoine grecque jusqu'à la ligne Cavala-Drama, Serés et la Dobroudja, « qui nous fut volée, dit-il, par les traîtres roumains. »

En Roumanie

L'intervention est subordonnée à l'action des alliés

Bucarest, 20 Novembre.

Les milieux militaires compétents ne croient pas à l'efficacité des secours alliés ; ils estiment que ceux-ci ne parviendront pas à sauver l'armée serbe, qui lutte contre 600.000 Austro-Allemands et Bulgares. Toutefois, au cas où la Russie serait en état de disposer de 200.000 hommes soit en les débarquant sur la côte de la mer Noire, soit en les dirigeant par Reni à la frontière de la Bessarabie pendant que l'Angleterre et la France expédieraient une armée équivalente sur la côte de la mer Egée, il en résulterait très probablement l'adhésion de la Roumanie et de la Grèce et l'arrêt complet de l'avance allemande vers Constantinople.

Dans l'affirmative, la Roumanie pourrait lancer 200.000 hommes contre les Bulgares et simultanément attaquer le front allemand avec 400.000 hommes. Par la possession des cols des Carpathes, qu'elle considère comme imprenables, la Roumanie se sent en sécurité.

Dans une situation pareille, le théâtre de la lutte serait probablement la Bulgarie occidentale ou la Thrace, où l'armée de von ser Goltz est concentrée.

La distance de la base navale des alliés à la région des hostilités en Serbie et la nécessité de garder une longue ligne de communication dans une contrée difficile et au milieu d'une population hostile, sont considérées comme rendant dangereuse une avance au Nord, venant de Salonique.

Les événements d'Athènes sont suivis avec le plus grand intérêt. Le prestige allemand a indubitablement diminué en Roumanie par suite des insuccès des armées germaines sur le front russe et l'opinion publique est d'avis que l'hiver n'apportera que des désastres aux envahisseurs du grand empire moscovite. Il est en outre certain que la prise prochaine de Bagdad par les troupes anglaises fera une grande impression.

Mais le facteur déterminant de la politique de la Roumanie et de la Grèce sera fixé par l'habileté et la promptitude avec lesquelles les puissances occidentales pourront inaugurer une grande campagne dans les Balkans avec des forces suffisantes.

Un attentat

Lausanne, 20 Novembre.

Le journal *A Villag* annonce que des soldats roumains ont découvert que le pont de la voie ferrée Constantza-Bazargesi avait été miné. Des mesures sévères ont été prises. Les civils ne pourront plus s'approcher à moins de 20 mètres de cette ligne stratégique.

La Situation en Perse

Un appel du shah au peuple

Téhéran, 20 Novembre.

Le gouvernement a lancé, dans toutes les provinces une circulaire télégraphique annonçant à la population et au clergé, la décision du shah de ne pas quitter Téhéran à la suite du rétablissement des relations sincères et amicales avec la Russie. Le shah a publié en même temps un appel analogue au peuple confirmant sa résolution, et celle de son gouvernement, de développer les anciens liens d'amitié qui unissaient la Russie à la Perse.

Le ministre d'Allemagne qui s'attendait au départ du shah, et qui même avait envoyé un officier à sa rencontre, est parti en grande tenue pour Ispahan. L'ambassadeur de Turquie reste à 25 verstes de Téhéran, charchant, au moyen d'émissaires, à exercer une pression sur le shah et sur ses ministres.

En Turquie

Le conflit entre Enver pacha et Djemal

Paris, 20 Novembre.

On lit dans le *Temps* :

La nouvelle lancée par le *Messager d'Athènes* a fait le tour de la presse. Cette nouvelle n'est pas aussi inattendue qu'elle semble l'être. Déjà, à trois reprises différentes, nous avons eu l'occasion de noter de sérieuses divergences de vues entre le commandement de l'expédition d'Egypte et l'autorité de la métropole, au mois de juin Enver pacha demande le renvoi de toutes les troupes de Syrie aux Dardanelles. Djemal pacha exécute l'ordre, mais garde près de lui dix mille hommes. Constantinople insiste, Djemal fait la sourde oreille.

Vers la fin de juillet, le commandant en chef de l'expédition d'Egypte reçoit l'ordre de son rappel à Constantinople. Il refuse d'obéir et, de plus, il prend une attitude diamétralement opposée à celle du gouvernement central. Il traite les sujets alliés avec égards et prêche la concorde et la solidarité à tous les éléments de la population syrienne, où il voit se dessiner avec satisfaction un mouvement nationaliste arabe. C'est alors que le vali de Beyrouth, Bakr Sami bey, qui accuse les même tendances, est révoqué et remplacé par Azmi bey, homme de confiance du Comité, qui avait été le directeur de la police de Constantinople.

Au début du mois d'août, Djemal reçoit encore l'ordre de passer en Mésopotamie. Il n'en fait rien. Et cette attitude commence à inspirer des inquiétudes aux dirigeants du Comité Union et Progrès.

De tout temps, un antagonisme a existé entre Enver et Djemal. Kurde d'origine et ignorant le fanatisme intransigeant de son collègue, Djemal affectait des tendances francophiles, sans toutefois trop se compromettre vis-à-vis des Allemands. Pour se débarrasser de sa présence à Constantinople, qui aurait pu gêner sa dictature, Enver l'envoya en Syrie, sans prévoir la tournure que semblent prendre les événements.

Djemal est-il capable d'une entreprise de cette envergure ? S'il est abandonné à lui-même, nous ne le croyons pas. Il témoignait autrefois peu de sympathie à l'élément qui domine en Syrie et quand on dit Arabe en Syrie, on comprend tous ceux qui parlent la langue arabe.

Le *Messager d'Athènes* appuie la révolte de Djemal pacha sur les Druses de Palestine. Ils sont établis au Liban au nombre de près de 50.000 et dans le Hauran, avec une population de 80.000 à 100.000 âmes. Pourquoi Djemal se met à la tête des Druses. Nous l'ignorons.

Quoi qu'il en soit, une révolte en Syrie est chose fort possible. Le mécontentement de Djemal a pu le pousser à se mettre à la tête du mouvement. Toutefois, sa personnalité reste impuissante à grouper autour d'elle tous les éléments syriens pour la constitution d'un régime spécial durable comme une principauté indépendante.

L'Action russe

La bataille sur le Styr

Les pertes allemandes évaluées à 100.000 hommes

Londres, 20 Novembre.

Le correspondant à Pétrograde du *Daily Mail* télégraphie que les efforts de l'ennemi pour atteindre le Styr en Volhynie, sont terribles. Ces jours derniers, les forces austro-allemandes représentaient, dans la région, trois corps d'armée. Le prince Léopold de Bavière et le général Boehm-Ermoli ont été obligés d'expédier des renforts au général von Linsingen.

Les Allemands ont éprouvé de grandes difficultés à amener de l'artillerie lourde. Toute la région est transformée en marais, par suite des pluies abondantes et les Allemands sont fort gênés. Ils ont cherché à prononcer une attaque à la faveur du brouillard, mais celui-ci leur fut fatal. Un régiment allemand attaqua un autre qu'il prenait pour l'ennemi pendant la bataille sur le Styr, qui a duré un mois. Les pertes austro-allemandes ont été très élevées. On les évalue à 100.000 hommes, soit deux corps d'armée.

Dans la région de Dwinsk, les Allemands se sont quelque peu éloignés et ont emmené leurs batteries. La ligne ferrée à sa jonction de Dwinsk, n'est plus à portée des coups de l'ennemi. Les Russes continuent à renforcer leurs positions et les défenses de la ville, sans craindre une attaque sérieuse.

Pétrograde, 20 Novembre.

L' « Invalide Russe », organe du ministère de la Guerre, écrit que les Austro-Allemands espèrent tirer de leur action sur le Styr, des résultats très sérieux. Ils croient que cette action exercera une influence sur le front de Galicie, où l'acharnement des deux adversaires a atteint son maximum d'intensité. Aussi, si l'on envisage l'importance du théâtre méridional de la guerre, relativement à la situation des Etats balkaniques encore neutres, on comprendra facilement l'intérêt que présente ce théâtre pour chacun des adversaires.

La résistance de Dunabourg

Berlin, 20 Novembre.

Le docteur Werthenner, l'envoyé spécial de la *Gazette de Francfort*, décrit la position allemande devant Dunabourg.

« Cette ville, écrit-il, est une forteresse toute ancienne, mais elle n'en est pas moins la plus moderne, la plus forte, la plus puissante position de campagne que l'on puisse imaginer. Elle constitue peut-être le type de la forteresse future qui s'étend par ses ouvrages sur des centaines de kilomètres.

« Les combats d'approche sont pénibles et durs. Les Russes tirent avec leurs gros obus déjà « tout à la française », sur chaque homme, sur chaque cavalier qui se montrent. Il fait déjà amèrement froid.

« Ce ne sera pas chose aisée de s'emparer, au cours de l'hiver, du bastion de Dunabourg. »

Arkhangel libre de glaces

Christiania, 20 Novembre.

Contrairement aux bruits qui ont été répandus par les agents allemands, la navigation du port russe d'Arkhangel est complètement assurée.

Le port dispose cette année de puissants engins pour briser les glaces.

Dans l'hiver 1914-1915, un seul bateau brise-glace suffit à assurer la navigation jusqu'au mois de janvier. A ce moment elle fut interrompue momentanément par suite d'avarie de ce bateau.

Dans les milieux maritimes on est convaincu que cette année-ci les bateaux pourront pendant tout l'hiver entrer et sortir dans le port d'Arkhangel.

Avec la ligne de navigation organisée entre le port de Kola (Laponie russe) et les ports de Norvège, la Russie disposera ainsi de deux voies de ravitaillement désormais assurées.

Les combats sur la Strypa

Pétrograde, 20 Novembre.

Un témoin oculaire des combats livrés sur la Strypa en fait le tableau suivant :

Les rafales de feu fauchent des milliers d'hommes. Les salves d'artillerie, par dizaines, tonnent à chaque instant. La terre tremble et, sur un front relativement étroit de deux ou trois verstes de longueur, plus d'un demi-million de projectiles volent toutes les vingt-quatre heures. La terre est profondément labourée par les grosses bombes.

Des villages pris et repris, il ne reste que des débris fumants. La Strypa est couverte de cadavres de poissons tués par l'explosion des projectiles dans les eaux de la rivière.

Sur certaines positions on a trouvé des cadavres de soldats qui ont été frappés successivement par plusieurs engins.

Un régiment allemand anéanti près de Riga

Paris, 20 Novembre.

On lit dans le journal hongrois « Az Est » :

« Des troupes russes ayant effectué un débarquement près de Riga, ont encerclé un régiment allemand, qui a refusé de se rendre et a combattu jusqu'au dernier homme.

« Quand les renforts allemands sont arrivés, les Russes se sont réembarqués presque sans avoir subi de pertes. Le régiment allemand avait été anéanti ».

En Angleterre

M. Winston Churchill sur le front

Londres, 20 Novembre.

M. Winston Churchill est parti de Londres, hier matin, pour la France. Un député a demandé, hier, au sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, s'il ne trouverait pas opportun le poste de « témoin oculaire » sur le front occidental étant présentement vacant, d'y nommer le député de Dundee (M. Churchill).

M. Teunant a répondu : « La tâche confiée autrefois au témoin oculaire est remplie maintenant d'une manière satisfaisante par d'autres moyens. Je crois savoir que le désir de mon très honorable ami, le député de Dundee, est de manier l'épée plutôt que la plume et le gouvernement n'a pas l'intention d'empêcher l'exercice complet de ses désirs à cet égard ».

La campagne antialcoolique

Londres, 20 Novembre.

A partir d'aujourd'hui, sur ordre du ministère de l'Intérieur, tous les cercles dans la cité et le Comité de Londres devront fermer du samedi à minuit au dimanche 5 heures du matin, pendant les mêmes heures dans la nuit du dimanche au lundi, et de minuit et demie à 5 heures du matin, les autres nuits.

On se rappelle qu'un précédent arrêté, du 19 octobre 1914 a interdit la vente de spiritueux à Londres dans les tavernes, restaurants et cercles après 10 heures du soir.

L'interdiction des « tournées » pour le district de Londres a été prononcée le 11 octobre dernier.

L'enrôlement des célibataires

Londres, 20 Novembre. (Officiel).

Une correspondance échangée entre M. Asquith et lord Derby, directeur du recrutement volontaire, précise que si un nombre considérable de jeunes célibataires, dont les services ne sont indispensables ni à l'Etat, ni à la vie civile, ne s'enrôlent pas volontairement, les gens mariés seront dégagés de l'engagement militaire qu'ils auraient contracté, ou le Parlement votera une loi obligeant les jeunes célibataires à partir les premiers sous les drapeaux. Si le Parlement refusait de voter cette loi, les engagements contractés par les gens mariés seraient nuls de plein droit.

Lord Derby compte bien que le nombre des jeunes célibataires qui refuseront de s'enrôler sera infime et que, en conséquence, il sera inutile de déposer un projet de loi imposant l'obligation du service militaire.

DANS LES FLANDRES

L'offensive anglaise de Loos

Londres, 20 Novembre.

Dans un télégramme, le correspondant du Daily Mail *au grand quartier général anglais complète le récent communiqué de sir John French sur l'offensive anglaise de Loos. Il fait ressortir l'étendue considérable des tranchées que l'on a dû établir, l'importance de l'emmagasinement des bombes, les dispositions pour les gaz, les fils téléphoniques à établir, etc.*

Le correspondant dit que le feu de l'artillerie anglaise a été le plus fort que l'on ait eu à enregistrer sur le front britannique depuis le début de la guerre.

Au Conseil de guerre des Alliés

Les forces nécessaires aux armées de la Quadruple-Entente

Paris, 20 Novembre.

Le colonel Repington écrit dans le Times *de ce matin :*

Une des premières questions qui devraient être soumises au Conseil de Guerre des Alliés est celle des forces numériques nécessaires aux armées alliées pour la campagne 1916 et des proportions dans lesquelles ces forces devraient être fournies par chacun des Etats de l'alliance. La réponse définitive à cette question doit être basée sur un examen complet des ressources militaires de nos ennemis, et de celles des Etats neutres, susceptibles, pour des raisons diverses, d'être attirés dans l'orbite de l'influence hostile.

Les états-majors alliés ont aujourd'hui tout la compétence nécessaire pour faire cette enquête et tous doivent y participer. Leurs conclusions seraient remises aux hommes d'Etat du Conseil de Guerre des Alliés, qui décideraient, après une revue minutieuse des ressources et des obligations de chacun des Etats de l'Alliance, la meilleure répartition du fardeau militaire, naval et financier.

Il importe que cette répartition soit loyalement établie, suivant la population, la fortune et les sacrifices déjà faits.

M. Asquith chez le roi d'Angleterre

Londres, 20 Novembre.

M. Asquith a eu aujourd'hui un entretien avec le roi pour lui communiquer son rapport sur la visite des ministres anglais à Paris et leur entrevue avec les représentants du gouvernement français.

Les Etats-Unis et la Guerre

L'attitude du gouvernement et les prochaines élections

New-York, 20 Novembre.

Un mouvement se dessine pour désigner M. Briand Whitlock, ministre des Etat-Unis en Belgique, qui fit de si courageux efforts pour sauver la vie de miss Cavell, comme candidat du parti démocrate aux élections de l'an prochain pour le poste de vice-président, M. Wilson demeurant le candidat pour la présidence. On espère ainsi s'assurer des électeurs qui ne sont pas satisfaits de la stricte neutralité observée par le gouvernement américain à l'égard des ravisseurs de la Belgique.

M. Whitlock arrivera la semaine prochaine par le transatlantique *Ryndan*, et le sujet sera discuté avec lui.

Les complots allemands

New-York, 20 Novembre.

Dans le procès contre les fonctionnaires de la Hamburg Amerika Linie, au sujet de la violation de la neutralité américaine par l'envoi d'approvisionnements à la flotte allemande de l'Atlantique, la défense est d'accord avec l'accusation pour admettre certaines charges importantes, notamment que le capitaine Boyed fut un de ceux qui organisèrent et financèrent la flotte auxiliaire, qui partit de New-York peu après le commencement de la guerre, avec du charbon et des provisions pour les croiseurs allemands.

La défense admet également la violation des règlements de douane par de fausses déclarations, faites sans intention de nuire aux Etats-Unis, mais pour tromper les ennemis de l'Allemagne.

Suivant un bruit non confirmé la défense admettrait également que le capitaine von Papen est impliqué dans l'affaire.

Les Crimes allemands

L'assassinat de Miss Cavell

Londres, 20 Novembre. *(Officiel).*—

C'est à la suite d'une information erronée, donnée à la légation des Etats-Unis, qu'il a été dit que la déposition de miss Cavell avait compromis huit autres personnes, contre lesquelles le commissaire du gouvernemnt près le Conseil de guerre allemand a requis la peine de mort. Autant qu'on le sache, la déposition de miss Cavell n'a impliqué directement personne.

Londres, 20 Novembre.

M. de Lewal, l'avocat belge, canseiller de la légation américaine à Bruxelles, auteur du rapport officiel sur la mort de Miss Cavell, que les Allemands ont obligé à quitter la Belgique, est arrivé à Londres où il demeurera jusqu'à la fin de la guerre.

Les Pays neutres

Crise ministérielle en Portugal

Lisbonne, 20 Novembre.

Le président de la République vient d'accepter la démission du Cabinet présentée par M. Castro.

Lisbonne, 20 Novembre.

La démission du Cabinet Castro ayant été acceptée par le président de la République, M. Bernardino Machado, le Parlement sera convoqué en session extraordinaire avant le 2 décembre.

En Allemagne

L'entente économique avec l'Autriche

Bâle, 20 Novembre.

En un télégramme de Vienne, la « Gazette de Francfort » reproduit le communiqué officiel autrichien annonçant que le baron Burian est revenu satisfait de son voyage à Berlin. Le journal radical ajoute qu'on a montré, de part et d'autre, un réel désir de s'entendre.

Toutefois, continue la « Gazette de Francfort », étant donnée la difficulté des discussions, il ne serait pas surprenant que certaines divergences de vues se soient manifestées. Ce serait trop dire que d'affirmer qu'une entente absolue a été établie sur toutes les questions à venir.

Les propositions de Paix de l'Allemagne

C'est à Constantinople que Guillaume II les ferait

Paris, 20 Novembre.

On avait prédit que le lendemain de son entrée à Varsovie, Guillaume II ferait connaître, *urbi et orbi*, les propositions de paix de l'Allemagne. Maintenant, on affirme que c'est à Constantinople que l'empereur lancera cette proclamation. Des journaux hollandais donnent même, par avance, des précisions.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas négliger ce qui se prédit à La Haye de cette future « déclaration de paix », dont on escompte l'effet sur l'opinion des neutres, à défaut des belligérants, qui restent irréductibles.

Les propositions impériales seraient exposées dans une lettre au président des Etats-Unis, qui dirait en substance :

« L'Allemagne n'a pas voulu la guerre qui lui a été imposée par l'Angleterre et la Russie. Il n'est pas vrai que l'armée allemande ait commis des cruautés systématiques. L'heure est venue d'arrêter l'effusion de sang et de permettre à l'Europe de se guérir de ses blessures par une paix féconde ».

Le président M. Wilson est sollicité d'accepter la mission de médiateur auprès des belligérants. L'Allemagne serait prête à abandonner les départements français envahis et toute la Belgique, à s'accorder avec l'Angleterre sur la question de la possession d'Anvers. Elle constituerait la Pologne en Etat autonome, rendrait à la Russie ses provinces et ne toucherait pas à l'indépendance de la Serbie. L'Empire allemand exigerait de l'Angleterre la liberté des mers et des privilèges pour le commerce allemand.

Une guerre d'extermination serait poursuivie dans le cas où la Quadruple-Entente repousserait la discussion de ces propositions.

LES SOUS MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Le torpillage de l'« Ancona »

L'irritation en Italie

Rome, 20 Novembre.

Le sénateur Roland Ricci publie dans la *Tribuna* un long article dans lequel il résume les phases de la guerre :

« C'est l'heure, dit-il, où le gouvernement italien doit savoir si les submersibles qui opèrent dans la Méditerranée sont autrichiens ou allemands. S'ils sont allemands le fait suffit pour déclarer la guerre et exercer les représailles les plus sévères contre les sujets allemands et les biens qu'ils possèdent.

« Le coulage de navires marchands est permis par les lois de la guerre maritime mais les canonnages sans avertissement préalable des paquebots postaux et des barques de sauvetage remplies de naufragés sont des assassinats. »

L'irritation au Japon

Pétrograde, 20 Novembre.

Les nouvelles du Japon indiquent que l'opinion publique commence à s'émouvoir en raison du torpillage d'un bateau japonais, sur la côte d'Espagne.

Le gouvernement japonais, en déclarant la guerre à l'Allemagne, a montré une grande tolérance à l'égard des résidents et commerçants allemands, c'est dire qu'il n'acceptera pas que les Allemands appliquent à ses bateaux les procédés de piraterie dont ils usent vis-à-vis des bateaux alliés.

La nationalité du pirate

Washington, 20 Novembre.

Le gouvernement italien a notifié à l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome qu'il ne possède aucune preuve indiquant que le sous-marin qui a coulé l'*Ancona* n'était pas autrichien.

La poursuite du « Verona »

Le paquebot n'a pu échapper qu'à la faveur du brouillard

Madrid, 20 Novembre.

Le gouvernement espagnol n'a pas reçu confirmation de la poursuite du paquebot *Verona*.

Des nouvelles privées reçues par T. S. F. indiquent que le paquebot n'a échappé à la poursuite d'un sous-marin qu'à la faveur d'un épais brouillard.

Sur Mer

Une aventure de la guerre maritime

Londres, 20 Novembre.

On mande de Christiania, 17 novembre, à la *Morning Post* :

« La barque américaine *Andrew*, partie de San-Francisco, le 19 août, fut arrêtée à la hauteur des îles Shenand, par un bateau de garde anglais qui lui ordonna de se rendre à Lerwiel, pour être visitée.

« Un lieutenant et cinq matelots montèrent à son bord et prirent charge à la barque, mais une violente tempête obligea le navire de se diriger vers la Norvège et après un voyage de 27 heures il atteignit Critiansand, hier dans l'après-midi.

Les autorités norvégiennes examinent si l'article 2 de la convention de La Haye s'applique à ce cas. En attendant, l'équipage anglais a été mis sous surveillance et il est possible qu'il soit interné. »

En France

L'incendie du « Rochambeau »

Bordeaux, 20 Novembre.

Il n'a pas été possible de déterminer si l'incendie, qui se déclara le 8 novembre à bord du paquebot *Rochambeau*, de la Compagnie générale Transatlantique, dans la soute à charbon de réserve, était dû à la malveillance, à une imprudence ou à la combustion spontanée du charbon.

La fête du roi des Belges

Dijon, 20 Novembre.

A l'ouverture de sa session ordinaire de novembre, le Conseil municipal de Dijon a, hier soir, sur la proposition du maire, adressé au roi Albert, à l'occasion de sa fête, ses respectueux hommages. Il y a joint l'expression de sa vive sympathie et de sa vive admiration pour la nation belge, pour son roi, sa reine et son admirable armée, qui combat si vaillamment a

Le service des P. T. T. à Marseille et la mobilisation des agents

Les services fonctionneront ainsi que par le passé, malgré l'appel des classes 1908 à 1905. Mais si on appelle au delà, il faudra fermer les bureaux de quartier de midi à 2 heures

On sait que le Gouvernement vient de décider d'appeler quatre nouvelles classes d'agents des P. T. T., les classes 1908, 1907, 1906 et 1905.

Cet appel rendu nécessaire par les besoins des opérations militaires et qui va enlever à notre administration locale un nouvel et important contingent d'employés expérimentés, aura-t-il une répercussion sur la marche des services et Marseille se verra-t-il privé d'une partie des services télégraphiques et postaux à un moment où, du fait des mouvements commerciaux et militaires, son activité est la plus grande ?

Nous avons posé la question à un haut fonctionnaire de l'administration qui a bien voulu nous fournir les renseignements suivants :

Sur deux cent cinquante agents que compte le central Colbert, cinquante ont été appelés par la mobilisation. Il reste donc à l'heure présente deux cents agents, dont la moitié environ est en âge d'être mobilisés.

Les classes 1908 et 1907 ont été appelées ; elles vont partir incessamment. Ce départ causera un déficit d'une quarantaine d'employés. Pour les classes 1905 et 1906, il faut compter (pour tout le département des Bouches-du-Rhône) une trentaine d'agents.

Parmi ces agents, sont compris les télégraphistes et les postiers.

Les postiers seront remplacés par des employés auxiliaires, par des femmes choisies de préférence parmi les épouses et sœurs des mobilisés. Un apprentissage de quelques jours suffit à les rendre aptes à suppléer les absents, sinon parfaitement, du moins assez pour que les services n'en souffrent pas trop.

Ces auxiliaires femmes touchent un traitement de 3 fr. 50 par jour ; elles font preuve de beaucoup de bonne volonté, notamment dans certains bureaux très encombrés, et le public ne saurait avoir pour elles trop d'indulgence.

Pour les télégraphistes, la chose est plus délicate.

Il faut des agents qui connaissent le fonctionnement de l'appareil Baudot et de l'appareil Hughes, les seuls employés pour les grands réseaux. Le maniement du Hughes, surtout, demande une grande habileté et les bons « hughistes » sont rares.

Pour les télégraphistes dont le remplacement par les auxiliaires est impossible, l'apprentissage serait trop long. Il y a bien des cours réguliers au central Colbert auxquels prennent part les agents postiers des recettes auxiliaires, mais les élèves en l'état actuel ne seraient pas à même de suppléer tout d'un coup les agents qui vont partir.

On remplacera donc les « hughistes » et les « baudotistes » du central Colbert en faisant appel aux dames télégraphistes les plus expérimentées qui se trouvent actuellement dans les grands bureaux auxiliaires de Marseille, lesquelles seront à leur tour remplacées par des agents choisis parmi les postiers qui sont également télégraphistes et qui ne tiennent des emplois de postiers que provisoirement pour des raisons de convenances personnelles, permutations, choix d'un bureau, etc.

Grâce à ce système, l'administration de Marseille espère pouvoir maintenir intacts les services actuels. Mais si le Gouvernement faisait des appels au delà de la classe 1905, la désorganisation serait inévitable, du moins en ce qui concerne les services télégraphiques.

Il faudrait alors en arriver à réduire une partie du service local.

Les bureaux auxiliaires, les bureaux de quartier seraient fermés de midi à deux heures, ce qui, d'ailleurs, permettrait au personnel de prendre ses repas sans avoir recours au système des équipes lequel donne aux hommes un surcroît de travail, les femmes ne travaillant pas la nuit.

Mais dans tous les cas, le central Colbert continuerait d'être ouvert au public, comme il l'est en ce moment, de sorte que le service des expéditions télégraphiques ne subirait aucune interruption à Marseille durant la journée car les télégrammes urgents, commerciaux ou autres, pourraient être portés de midi à deux heures, au bureau central, à défaut des bureaux de quartier.

Voici en substance les déclarations qui nous ont été faites sur cette intéressante question. Elles sont de nature à calmer l'émotion qui s'était manifestée dans notre ville à la nouvelle de la décision du ministre de la Guerre. — N.

Le Téléphone et la Guerre

Remarquable invention de deux officiers suédois

Stockholm, 20 Novembre.

Deux officiers de l'armée suédoise viennent d'inventer un appareil très simple, au moyen duquel les messages téléphoniques sans fil peuvent être envoyés de trains ou d'automobiles voyageant à toute vitesse. Dans un cas, des messages furent entendus à une distance de plus de 1.200 kilomètres.

Des experts déclarent que cette invention révolutionnera les services de signaux actuellement en usage sur les lignes de chemins de fer, et qu'elle présente un moyen d'établir la communication entre les aviateurs et leur base, ou entre les navires de guerre.

La Guerre d'usure

Le général Cousin consacre à l'importante question des effectifs en présence un article de la *Revue politique et parlementaire* où il établit, sur des bases qui semblent parfaitement raisonnables, les tableaux suivants :

Nations	Population	Proportion des mobilisés	Mobilisables
Autriche	51.000.000	11	5.616.700
Allemagne	65.000.000	11	7.327.299
Turquie d'Europe et d'Asie	14.850.000	7	999.000
Bulgarie	4.580.000	7	320.000
Totaux	135.430.007	»	14.262.999

Pour les Alliés, il établit le tableau ci-dessous :

Nations	Population	Proportion des mobilisés	Mobilisables
Russie d'Europe et d'Asie	150.000.000	5	7.500.000
Angleterre	45.000.000	5	2.650.000
	+400.000 h. pris dans les colonies		
France	39.000.000	10	4.000.000
	+100.000 h. pris dans les colonies		
Italie	34.000.000	10	3.400.000
Belgique	7.000.000	3	210.000
Serbie	3.900.000	7	270.000
Monténégro	225.000	10	22.500
Totaux	279.125.000	»	18.052.500

Et voici les conclusions :

Nous avons ainsi pour les
Alliés ..... 18.052.000 mobilisables
Pour l'ennemi ..... 14.263.000 —

Différence en faveur des
Alliés ..... 3.789.000 mobilisables

Et il va de soi que si, dans chacun des deux camps, nous retranchions des mobilisables les pertes de toutes sortes nous retrouverions cette même différence. Nous prendrons cependant une nouvelle précaution : comme on pourrait craindre que les revers très sérieux des Russes dans la campagne de Pologne aient augmenté à leur détriment la proportion des pertes, nous admettrons que notre chiffre de 3.789.000 peut être diminué de 500.000 et nous prendrons comme différence définitive, en faveur des Alliés, 3.289.000 hommes.

N'oublions pas enfin que nous avons toujours admis, de parti pris, des conditions avantageuses pour l'adversaire et défavorables pour les Alliés. C'est ainsi que nous n'avons pas mentionné le Japon, alors qu'une partie élevée de ses effectifs travaille pour la Russie. De même, en admettant une prolongation de la guerre au delà des limites qu'on peut envisager dès maintenant, la Russie aurait le temps de modifier et de perfectionner son organisation pour mobiliser une partie des 7.500.000 hommes supposés laissés dans leurs foyers.

En résumé, si l'Allemagne sacrifiait jusqu'à son dernier homme, les Alliés posséderaient encore des armées d'un total de près de 3.300.000 hommes qui n'auraient plus personne devant elles. D'une manière plus pratique, au 1er juin 1916, les puissances de l'Entente auront encore à envoyer au front 3.289.000 hommes, alors que l'ennemi n'aura plus dans ses dépôts un seul soldat. A ce moment commencera l'agonie de l'Allemagne.

Ces chiffres, qui sont pris avec une modération extrême, résument bien la situation dont l'évidence commence à secouer l'Allemagne.

La monnaie de billon

Grâce à l'heureuse initiative que vient de prendre la Compagnie des Tramways, il sera désormais difficile au personnel roulant de refuser d'accepter les petites coupures en échange du prix de leur place.

Depuis le 16 du courant, la Caisse de la Compagnie remet la somme de *deux francs* en monnaie de billon à ses receveurs ou receveuses au moment de prendre le service. Et afin que cette somme ne soit point distraite sous aucun prétexte, de sa véritable destination par ses détenteurs, l'ordre de service indique que l'employé est tenu d'avoir toujours une pareille somme en réserve durant son service, pour faire face à toute éventualité.

Voilà qui va nous priver d'entendre plus jamais la fameuse réponse, toujours la même : « Je commence, je n'ai pas de monnaie pour vous changer. Voyez plutôt. » Non, on ne verra plus le fond de la sacoche vide, puisque déjà la Compagnie y aura versé un rouleau de deux francs en sous.

Ne le répétons volontiers : c'est une mesure fort heureuse qu'a prise là la Compagnie des Tramways, elle était nécessaire, urgente même pour mettre fin aux discussions prolongées qui se produisaient chaque jour sur les voitures, entre voyageurs et employés.

D'autre part, on a pu remarquer dans les bureaux des Postes que chaque receveur ou payeur de mandats, en ouvrant son guichet, était lui aussi muni d'une quantité de monnaie de billon, et toute neuve, s'il vous plaît. C'est de l'Etat que lui vient cette bienfaisante manne. Il en est tout heureux, car il va pouvoir mener rondement la besogne qui l'attend.

Nous en faisons la remarque à un de ceux-ci, qui nous répond : « Oui, si d'une façon générale le public était plus raisonnable, les sous et les petites pièces ne manqueraient pas. Tenez, voyez ces tas, qui sait dans quel coin ils seront cachés avant ce soir. » Et notre interlocuteur nous paraît convaincu en même temps que navré.

Souhaitons que, mieux éclairé, notre gouvernement prenne de promptes et énergiques décisions contre le drainage de cette pauvre monnaie, cependant si utile à nos bonnes ménagères. — L. S.

LES BEAUX FAITS DE GUERRE

L'Héroïsme de cinq Grenadiers

Un écho de la dernière offensive en Artois. — Partis cinq, deux seulement arrivent sur la tranchée allemande, qu'ils bouleversent.

Nous recevons du front la relation suivante d'un beau fait de guerre dont cinq grenadiers furent les héros :

C'est en Artois, pendant la dernière grande offensive ; les premières vagues arrêtées par le feu des mitrailleuses boches et par une contre-attaque durent s'établir près des lignes ennemies. Des renforts arrivés continuèrent la marche en avant, malgré un terrible bombardement.

Une compagnie trop engagée était décimée par le tir d'une mitrailleuse placée dans un trou d'obus, à sa droite.

Les hommes s'abritaient du mieux qu'ils le pouvaient, mais la place n'était pas tenable. Il fallait supprimer le maudit engin...

Le commandant de la compagnie fit appeler cinq grenadiers, des fortes têtes.

— Mes gas, leur dit-il, j'ai besoin de vous, je vous ai vus à l'œuvre déjà et connais votre sang-froid... encore une fois je vous mets à l'épreuve ; ce sera dur ; franchement, vous n'en reviendrez pas tous... Il s'agit de démolir ou de prendre cette sacrée mitrailleuse qui nous fait du mal. Il vous faut sauver la compagnie. Puis-je compter sur vous !

F. — Mon lieutenant, c'est notre mort que vous demandez.

— Auriez-vous peur ?

F. — Jamais.

— C'est bien, je le savais. F... prendra le commandement, étant le plus ancien des cinq. Maintenant, au revoir, mes braves...

— Adieu, mon lieutenant, dirent-ils en serrant la main qu'il tendait.

L'un après l'autre ils partirent, rampant, sous le déluge de balles et d'obus.

Ce sera dur, en effet, il ne faut pas songer à prendre la mitrailleuse de face, le terrain est plat, découvert. Essayer serait folie. Le meilleur est de revenir en arrière, contourner l'ennemi et le surprendre. Ils l'ont compris et reculent d'un trou à l'autre, puis suivent un boyau abandonné plein de cadavres boches.

Ils marchent prudemment, l'oreille tendue, une grenade à chaque main. Où sont-ils ? où sont les nôtres ? Des balles perdues miaulent au-dessus de leurs têtes, des obus de petit calibre éclatent avec un bruit strident ; une marmite qui tombe les couvre de terre; ils marchent, courbés, la bouche sèche, sans un mot, une angoisse leur serrant la gorge. Et pourtant ils sont braves.

F... inspecte le terrain de temps en temps.

— Nous pouvons nous arrêter, dit-il, la mitrailleuse est à 100 mètres. Aller plus loin nous en éloignerait... On peut s'embrasser.

Ils s'embrassèrent.

— Maintenant, à la grâce de Dieu !

Et d'un bond ils sont sur le parapet, courant vers leur but... F... tombe..., puis V... ; les autres courent toujours. La distance diminue rapidement. Un trou d'obus... pause pour respirer ; ils sont à cinquante ou soixante mètres de leur point de départ. R... prend le commandement ; ils échangent quelques mots, puis repartent.

On les a vus et les Boches tirent des coups de fusil sur eux, pendant que la mitrailleuse continue son balayage. Combien sont-ils dans ce trou ? Au moins une dizaine... Dix contre trois, contre deux. R... et A... arrivent seuls à 12 ou 15 mètres derrière un talus à peine haut de 50 centimètres. D... est resté en route.

A..., Marseillais pur-sang, murmure : Je crois qu'on peut dire adieu à la Cannebière. On va y laisser la peau !

— Ça va barder, répond R..., qui amorce une grenade. Tu y es !

— Allons-y. Commence la danse...

Et les projectiles volent vers les Boches, dzinn... dzinn..., les fusils claquent... puis leurs coups s'espacent, s'arrêtent finalement. Le combat a duré dix minutes ou une demi-heure ; ils n'en savent rien. C'est silencieux, là-bas.

A... blessé grièvement par une grenade qui a éclaté trop vite, secoue sa main qui saigne. — Je crois qu'ils sont écrabouillés. On va voir ?

Un dernier bond les porte au trou, devant un spectacle horrible, du sang partout, des débris humains déchiquetés, des corps mutilés et informes, la mitrailleuse renversée, rouge, ne tirera plus... Ils reculent épouvantés.

— Voilà la guerre ! Partons, dit A...

Le retour, quoique périlleux, s'effectua très bien et quand ils rendirent compte de leur mission, le lieutenant les embrassa. C'était mérité.

NOS COLLABORATEURS AU FEU

La Mort du Capitaine Pieyre

Nous avons, il y a quelque temps, annoncé brièvement la mort du capitaine Pieyre, notre ancien collaborateur, receveur-buraliste au Pas-de-Lanciers.

Sa mémoire et son souvenir méritent une plus grande place dans l'histoire de cette grande guerre, féconde cependant en actions d'éclat ; le capitaine Pieyre est mort en héros comme il avait vécu depuis le jour où nous fûmes traîtreusement attaqués.

D'abord affecté, comme lieutenant, au 118e territorial, il part avec ce régiment dès les premiers jours de la mobilisation pour Beaulieu (Alpes Maritimes), là voyant dans une garnison voisine le 163e d'infanterie, où il avait passé ses 15 années de vie militaire, il demande à partir avec lui pour la frontière. Le général gouverneur de Nice lui renvoie sa demande avec le mention « cadre d'officiers complet. »

Plus tard, le 118e territorial se rend dans la région de Reims et de Chaumont.

Son entrain et son ardeur patriotique ne

LE CAPITAINE PIEYRE

sont pas satisfaits de cette vie monotone de garnison pendant que d'autres résistent à la poussée de l'envahisseur. Aussitôt il demande à servir au 109e d'infanterie, dont le cadre d'officiers est déjà fortement éprouvé. Il est agréé et le voilà sur le front, face à l'ennemi, comme il le désirait tant.

Pourvu du commandement d'une compagnie, il prend part à l'attaque du château de Vermelles et est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Lieutenant de territoriale Pieyre, commandant la 3e compagnie du 109e d'infanterie. Le 1er décembre a fait preuve des plus précieuses qualités de commandement en conduisant sa compagnie à l'assaut du château et du parc de Vermelles, en mettant le parc en état de défense dans le secteur qui lui était affecté ; a donné à tous l'exemple du courage et de l'entrain lors de la contre-attaque ennemie ».

Il est pour ce brillant fait d'armes proposé pour la croix de la Légion d'honneur.

Il prend part alors à tous les combats autour de Notre-Dame-de-Lorette où il se fait remarquer par sa bravoure et son intrépidité

Le 14 janvier il est promu capitaine et le 30 mars il reçoit avec les yeux pleins de larmes la croix de chevalier de la Légion d'honneur des mains du généralissime Joffre. Comme il le disait lui-même, le jour de la remise de cette croix qu'il croyait ne pas avoir méritée puisqu'il n'avait pas encore versé son sang pour la Patrie fût le plus beau jour de sa vie.

Sa nomination dans la Légion d'honneur était accompagnée de la mention suivante :

« Proposé une première fois pour avoir brillamment conduit sa compagnie à l'assaut le 1er décembre, a de nouveau fait preuve dans les combats livrés dans le courant du mois de mars d'une bravoure et d'une énergie remarquables. »

Les combats continuent avec une extrême violence dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette ; il a son képi traversé par une balle, sa capote est criblée d'éclats d'obus, l'explosion de marmites le recouvre de terre, il n'est jamais blessé. Son régiment perd un grand nombre d'officiers et le 14 mai le capitaine Pieyre prend le commandement de son bataillon qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Au mois de juin, son bataillon s'empare de tranchées allemandes qu'il conserve, malgré de violentes contre-attaques, restant deux jours et deux nuits sans vivres et sans eau.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le bataillon en entier est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la Croix de guerre qui est remise à son chef pour être déposée à la salle d'honneur du régiment, à Chaumont.

Mais les forces humaines ont une limite, le capitaine Pieyre a besoin de repos et sollicite une permission.

Voici les notes qui accompagnent sa demande :

De son chef de corps : « Le capitaine Pieyre est un excellent officier dont le bataillon qu'il commande avec distinction, vient de donner, au cours des dures journées des 16, 17 et 18 juin, la mesure de ce que son chef a su obtenir de lui. Les pertes subies par le bataillon Pieyre indiquent à quel point l'esprit de sacrifice y a été exalté. D'un pareil entraîneur d'hommes un chef de corps se sépare difficilement, ne fût-ce que quelques jours, néanmoins je transmets sa demande avec avis favorable ».

Du commandant de la brigade : « Le capitaine Pieyre, qui appartenait à l'armée territoriale au début de la campagne, aurait pu y couler des jours relativement tranquilles. Il a demandé à servir dans les troupes du front et est arrivé au régiment en novembre 1914. Depuis lors, il a pris part avec sa compagnie à toutes les affaires où le régiment a été engagé. Il a été cité à l'ordre de l'armée et décoré. C'est un officier de grande bravoure et l'homme de cœur et du devoir par excellence. Aujourd'hui, après avoir vu tomber autour de lui la presque totalité de ses camarades et de ses subordonnés, il a besoin d'une détente morale ; aussi je transmets sa demande avec un avis très favorable ».

Il obtient huit jours de permission, qu'il passe avec sa famille, heureux de se retrouver au milieu des siens, qu'il chérissait tant. Il repart au front avec l'espoir de revenir bientôt avec la palme de la victoire. Néanmoins, il voit que l'ennemi est tenace, aussi écrit-il aux siens des phrases dignes des héros d'Homère : « Si ma vie était nécessaire pour la victoire de nos armes, je l'offrirais volontiers sur l'autel de la Patrie ».

Ou bien encore, à son fils : « Rappelle-toi, mon fils, que tout ce que je fais c'est pour le droit et pour tes libertés et, si le but est atteint, je mourrais heureux. »

Son humilité n'avait d'égale que son courage ; ses lettres ne tarissaient pas d'éloges sur ses braves poilus et racontaient tout au long les prouesses qu'ils accomplissaient ; jamais un mot de ce qu'il avait fait lui-même.

Deux jours avant sa mort, il faisait encore, en parlementant avec son mouchoir, 62 prisonniers boches, sans tirer un coup de fusil.

Le quatrième jour de la grande offensive, le capitaine Pieyre enlevait son bataillon au cri de : « En avant, mes amis, et Vive la France ! » Et sous la mitraille qui faisait rage, au commandement de son chef, le bataillon, comme un seul homme, partait à l'assaut. Le capitaine ne fit que quelques pas et tomba, frappé au cœur. Le bataillon cependant ne s'arrêta pas et quelques instants après était maître de la tranchée ennemie où il s'établissait solidement.

De nombreuses lettres reçues du front, sont unanimes à reconnaître que le régiment a fait une grande perte, le capitaine Pieyre est regretté de tous, car tous, officiers et soldats, l'aimaient et lui étaient dévoués jusqu'à la mort.

On l'avait si souvent vu s'exposer avec toute la juvénilité de son caractère, poussant la bravoure jusqu'à la témérité, méprisant le danger et chargeant comme aux plus beaux jours de la Guerre en Dentelles qu'il se plaisait à rappeler pour en marquer la grande différence avec la guerre actuelle, que ses poilus se refusaient à croire qu'il fût mort.

Pour terminer ,nous citerons ces quelques lignes d'un de ses camarades du front : « La mort du capitaine Pieyre sera entre les plus belles que nous citerons à nos enfants, que les siens en soient fiers, leur sombre deuil s'auréole de la gloire de leur père ». — D. M.

L'Emprunt national

Un appel de la Chambre de Commerce

Le président de la Chambre de Commerce de Marseille vient d'avoir l'heureuse initiative d'organiser une sorte de manifestation commerciale et industrielle en faveur de l'Emprunt national. Voici la circulaire qu'il adresse à ce sujet aux principales notabilités de notre région, ainsi qu'aux présidents des Syndicats industriels et commerciaux :

Monsieur,

Les résultats de la propagande du Comité de l'Or nous conduisent à penser qu'en matière de Défense Nationale financière, il appartient aux organisations commerciales d'agir, et *mercredi prochain 24 novembre, à 3 h. 30 de l'après-midi*, dans notre salle des fêtes (entrée par l'escalier d'honneur), nous comptons donner une grande réunion, à laquelle nous convions tous les présidents des Syndicats commerciaux et industriels et les principales notabilités de notre circonscription.

Nous examinerons à cette occasion tout ce que notre devoir patriotique réclame de nous à la veille de l'émission du grand emprunt dernièrement décidé par les pouvoirs publics.

M. le préfet et M. le maire assisteront à cette séance. Nous sommes certain du très grand succès de l'emprunt, mais nous désirerions que notre circonscription conservât parmi les autres régions la place qu'elle a prise lorsqu'il s'est agi de participer à des journées de bienfaisance et pour les versements d'or à la Banque de France.

Ce résultat sera certainement dû au zèle patriotique de nos ressortissants, mais nous avons conscience de devoir tout faire pour y contribuer.

Comptant sur votre présence, nous vous prions d'agréer, etc.

ADRIEN ARTAUD.

LE LIVRE D'OR DU SPORT

Le champion cycliste Vincent Buisson tombe au champ d'honneur

Depuis plusieurs jours, le bruit de la mort de V. Buisson courait, mais l'espoir qu'il ne serait pas confirmé pouvait être permis. Hélas ! il était trop bien fondé et la nouvelle officielle vient d'en parvenir à ses parents.

Nous ne reverrons donc plus sur la piste du Vélodrome ce champion si aimé du public. Il fut membre de l'A. V. A., puis du Vélo Phocéen. Il était le champion officiel de vitesse du Littoral, gagna sur route plusieurs courses, et sa carrière sportive, qui est si brutalement terminée à l'âge de 25 ans, s'annonçait très brillante pour lui.

Il était le frère de Paul Buisson, champion de Provence de boxe, et le beau-frère de Rollin, le comique troupier, actuellement prisonnier de guerre en Allemagne.

C'est dans les combats livrés en septembre qu'il trouva une fin héroïque.

Puissent les circonstances glorieuses qui ont entouré sa mort rendre moins vive la douleur de ses parents, Mme et M. Buisson, à qui nous exprimons nos sentiments de respectueuses condoléances.

Pour nos prisonniers

Le Comité du Linge du Prisonnier, 1, rue Papère, qui, depuis le début de la guerre, a secouru tant de nos braves soldats détenus en Allemagne, continue vaillamment son action patriotique et philanthropique.

Il a fait appel aux Conseils municipaux des communes de notre département, afin de les associer à son Œuvre et afin d'obtenir leur collaboration pécuniaire.

Plusieurs communes ont répondu à son appel, et Mme Félix Gouin, fondatrice du Comité, a eu la satisfaction de recevoir les souscriptions suivantes, venant des municipalités des villes désignées ci-dessous :

Fos-sur-Mer	Fr.	30
Saint-Cannat	»	60
Bouc-bel-Air	»	50
Fontvieille	»	50
Rognes	»	10
Alleins	»	30
Roquefort	»	25
Vitrolles	»	25
Gémenos	»	50
Port-de-Bouc	»	50
Cuges (Mairie et Comité de Secours)	»	120

Le Comité du Linge du Prisonnier nous charge de remercier publiquement les Conseils municipaux qui ont bien voulu l'aider à secourir nos prisonniers. Nous espérons que leur exemple sera suivi par toutes les municipalités du département, car les rigueurs de l'hiver et la longueur de la captivité font à tous un devoir de ne pas oublier les prisonniers nécessiteux enfermés dans les camps allemands.

Les souscriptions en espèces et en nature sont reçues au siège du Comité, 1, rue Papère.

Le Colonel Boucabeille

CHEF DU CABINET MILITAIRE DU MINISTRE DE LA GUERRE

Rayez de votre mémoire les absurdes calomnies répandues contre le XVe corps. Rien de tout cela n'est vrai. Le XVe corps a fait tout son devoir.

Telles sont les paroles textuelles du colonel Boucabeille dans une lettre qu'il écrivait à l'un de ses amis courant juin 1915.

Le colonel Boucabeille, dont nous avons le plaisir de publier la photographie et qui vient d'être nommé chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre, est né le 18 février 1872 à Vienne (Isère), où son père était capitaine de recrutement, et, par conséquent, n'a pas encore 44 ans.

Il fit toutes ses études au collège de Vienne dont il fut un des plus brillants élèves. Toujours en tête de sa classe, il conquit de bonne heure et à quelques jours d'intervalle le baccalauréat ès-lettres et le baccalauréat ès-sciences complets.

Dix mois plus tard, il entrait à l'Ecole militaire de Saint-Cyr d'où il sortit avec le numéro 2 ou 3. D'un caractère d'ailleurs aventureux et d'une vigueur physique débordante, il choisit l'infanterie de marine.

Envoyé au Tonkin, il eut la chance d'être attaché, comme officier de renseignements, au général Galliéni, alors colonel, et prit

LE COLONEL BOUCABEILLE

part, en cette qualité, en 1895, à la dure colonne du haut Song-Cau. Il s'acquitta de ses fonctions avec éclat et sut profiter des enseignements de son chef éminent, lequel eut vite fait, lui aussi, de reconnaître la richesse d'étoffe de son jeune lieutenant.

L'année suivante, il était à Madagascar, toujours avec Galliéni. Il retourna en 1900 dans la grande île où la façon dont il pacifia le cercle de Tulléar lui valut, le 23 janvier 1901, la croix de la Légion d'honneur. Il était entré comme capitaine à l'Ecole de Guerre. Il avait écrit, entre temps, un volume sur le *Tonkin* et *Madagascar*. Dans cet ouvrage, il expose, souvent avec humour, toujours avec une clarté et une conviction entraînantes, les idées et les méthodes de Galliéni pour la pacification du Tonkin et de Madagascar, idées qu'il adopte complètement. De ce livre, une épisode me revient à l'esprit : c'est le récit de l'exil de la reine Ranavalo, exil que Galliéni, avec l'esprit de décision qui le caractérise, avait décidé de son propre chef, je crois. Il avait jugé cette mesure nécessaire et il l'accomplissait avec une volonté aussi ferme que celle d'un général gouverneur allemand... Mais quelle différence dans la manière ! Qu'on relise le récit du lieutenant Boucabeille et que l'on compare les procédés d'un von Bissing et ceux d'un Galliéni, et l'on sera frappé de l'abîme qui sépare un général français d'un général de la *Kultur*.

Chef de bataillon en 1905, Boucabeille est envoyé en Chine en 1906, pour une mission particulièrement délicate et dont il s'acquitte avec tact et intelligence.

Sa mission heureusement terminée, il rentra en France, puis retourna au Tonkin, d'où, après trois ans d'agitation de cette vie coloniale, il revint enfin à Cherbourg prendre le commandement d'un bataillon du 1er colonial.

Là, il se consacre, avec son habituelle ardeur, à l'instruction des cadres, mettant en application des méthodes, sinon tout à fait nouvelles, du moins peu connues. Dans un premier volume, il avait fixé les règles de ces méthodes, et dans un deuxième, il en développait le détail vécu.

Ces deux livres valurent à l'auteur une certaine notoriété, surtout dans le monde militaire, et appelèrent sur lui une attention qui se traduisit par sa nomination, en 1911, au grade de lieutenant-colonel.

Il n'avait pas encore 39 ans et se trouvait ainsi de beaucoup le plus jeune lieutenant-colonel de l'armée française, comme il était, il y a un an, à moins de 43 ans, un des plus jeunes colonels, sinon le plus jeune.

Il fut ensuite appelé à l'état-major général de l'armée et s'y occupa activement des questions d'organisation, de mobilisation, de réformes, etc. En 1912, il écrit une histoire de la *Guerre des Balkans*.

Au sortir de l'Ecole des Hautes Etudes militaires, il avait été chargé des fonctions d'examinateur des officiers candidats à l'Ecole de Guerre. Il publiait encore quelques ouvrages techniques fort appréciés des officiers candidats et élèves à l'Ecole de Guerre.

En août 1913, il était envoyé à Dakar comme chef d'état-major des troupes de l'Afrique Occidentale Française. C'est en cette qualité qu'à la déclaration de guerre, il eut à parer à l'expédition du Togo et du Cameroun et à expédier en France les unités sénégalaises.

Rappelé lui-même en France, il fut nommé chef d'état-major du XVe corps. Il reçut, enfin, les galons de colonel le 25 décembre 1914.

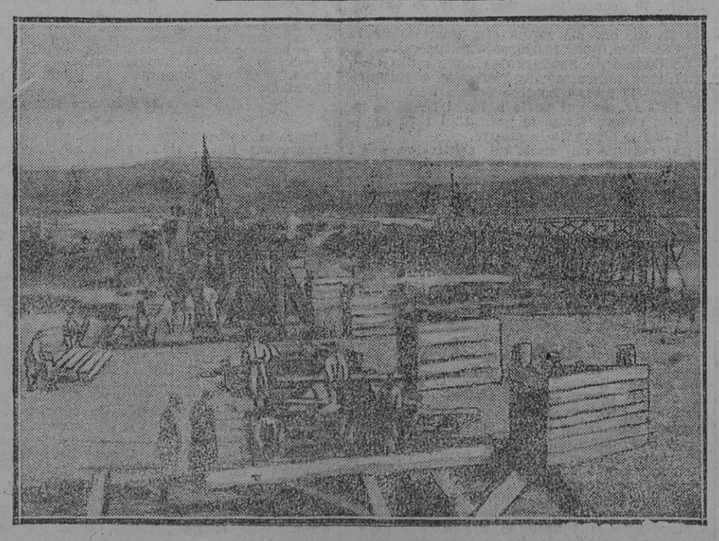
En mai 1915, il était appelé au commandement d'une brigade lorsque des troubles auditifs l'obligèrent à prendre momentanément un repos qu'il utilisa d'ailleurs à l'état-major de l'armée de Paris.

C'est là que Galliéni vient de le prendre pour en faire son chef de cabinet.

Comme on le voit, la carrière du colonel Boucabeille a été exceptionnellement brillante et rapide.

C'est à la fois un homme d'action et un homme d'études. Aussi, le jugement porté sur les troupes du XVe corps d'armée par un chef aussi éminent que le colonel Boucabeille sera de nature à dissiper complètement, s'il en est besoin encore, les derniers vestiges d'une odieuse légende. — JULES P...

NOS TERRITORIAUX AU MAROC



Pont par chenal sur l'Oued'Za (ligne Oudja-Taza) construit par le génie

Nos Instituteurs au feu

Le *Bulletin de l'Enseignement primaire* publie la liste suivante des instituteurs du département des Bouches-du-Rhône tués à l'ennemi, blessés et cités à l'ordre du jour.

TUES

GALLAND Paul, *élève-maître sortant de l'Ecole Normale d'Aix*, aspirant au 163e régiment d'infanterie, tué le 7 avril 1915 dans un assaut de tranchée près de Saint-Mihiel.

LAURENT Marcel, *instituteur adjoint à Meyrargues*, sergent au 7e génie, tué le 20 avril 1915 aux environs de Béthincourt (Meuse).

CLERMONT Gaston, *instituteur adjoint à Châteaurenard*, sergent au 203e de ligne, tué aux Eparges le 27 avril 1915.

BOUQUET Eugène, *élève-maître sortant de l'Ecole Normale d'Aix*, soldat au 7e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 14 mai 1915.

BACCINO Jean, *instituteur adjoint à La Ciotat*, tué à Metzeral du 15 au 20 juin 1915.

MILLET Gustave, *instituteur aux Milles* (Aix), aspirant au 3e génie, tué à l'attaque du ravin de Sonvaux (Argonne), le 6 juillet 1915.

CAMELIN Jean, *instituteur suppléant à Marseille*, tué à l'ennemi le 15 juin 1915.

REYRE Théodore-Roger, *élève de l'Ecole Normale d'instituteurs d'Aix*, tué à l'ennemi le 20 juillet 1915 au petit Reichakerkopf (Alsace).

NEGRE Maurice, *instituteur à Raphèle*, soldat au 10e bataillon de chasseurs à pied, tué le 27 septembre 1915.

BLESSES

AGNES Marius, *instituteur adjoint à Marseille* (Vallon de l'Oriol), blessé à l'ennemi, entré à l'hôpital auxiliaire de l'Ecole professionnelle Saint-Georges, à Périgueux.

BOURRELLY Aimé-Léon, *instituteur adjoint à Aix* (Ecole rue Duperrier), blessé le 27 avril 1915 aux Eparges ; soigné à l'hôpital de Verdun.

LAURENT Georges, *élève-maître sortant de l'Ecole Normale d'Aix*, soldat au 23e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 7 mars 1915 en Alsace d'un éclat d'obus qui lui a traversé la cuisse gauche. Prisonnier à Fribourg (Grand-duché de Bade).

ERCOLE Louis-Dominique, *élève-maître, sortant de l'Ecole Normale d'Aix*, soldat au 173e régiment d'infanterie, blessé le 9 mars 1915 (mollet traversé par une balle), à l'hôpital numéro 13 (Winter Palace), Nice.

SIADOUX Gaston, *instituteur adjoint à Trets*, blessé au pied gauche, par un éclat d'obus, en Belgique. A été soigné à l'hôpital de Laval.

LOMBARD Louis, *instituteur à Mallemort*, sous-lieutenant au 71e régiment de marche, blessé au pied gauche le 29 avril à l'attaque de la tranchée de Calonne. Soigné à Lyon, (clinique Saint-Charles).

BOUTEILLE Elie, *instituteur à Peyrolles*, sergent au 145e territorial, blessé au bras gauche le 20 juin à Vienne-le-Château (Argonne), à l'hôpital de Tarascon.

GILLY Paul, *instituteur intérimaire à Marseille*, blessé au bras droit et à la jambe gauche, vallée de la Fecht (Alsace), à l'hôpital de Saint-Joseph, à Epinal.

OMBRE Paul, *instituteur adjoint à Marseille* (Vallon des Auffes), soldat au 237e régiment d'infanterie, blessé le 21 mai, à Notre-Dame-de-Lorette, d'un éclat d'obus qui lui a traversé le bras gauche. En traitement à l'hôpital de Montguyon (Charente-Inférieure).

HONNORAT Gabriel, *instituteur adjoint à Marseille* (Madrague-Ville), soldat au 3e de ligne, blessé à la main droite au cimetière de Souchez le 22 juin. En traitement à l'hôpital temporaire des Carmélites à Brest.

CHAUSSEGROS Léopold, *instituteur à Maussane*, blessé le 7 juillet 1915, au bois Le Prêtre, d'un éclat d'obus qui l'a atteint au bras gauche, à l'hôpital de Valence (Drôme).

GRANGIER Charles, *instituteur adjoint à Marseille* (Joliette), sergent au 34e colonial, blessé à la tête le 4 juillet, au bois Le Prêtre et fait prisonnier. M. Grangier est blessé pour la seconde fois.

PESSIO Jules, *instituteur adjoint à Lambesc*, sergent au 163e d'infanterie, blessé aux deux bras par des éclats de bombe, le 26 août 1015, au bois de Mortmare. A l'hôpital de Vienne (Isère).

MOISELLO Antonin, *instituteur à Gréasque*, caporal au 22e régiment d'infanterie coloniale, blessé le 29 septembre 1915 d'un éclat d'obus (jambe gauche fracturée).

LAMBERT Georges, *instituteur à l'Auberge-Neuve* (Peypin), caporal au 75e régiment d'infanterie, blessé le 26 septembre 1915 de deux éclats d'obus au bras gauche. Soigné à l'hôpital de Mansle (Charente).

GILLY Fernand, *instituteur intérimaire à Marseille* (Saint-Julien), caporal au 116e bataillon alpin. Blessé le 26 septembre dernier d'un éclat d'obus à l'œil gauche et atteint de surdité. Soigné à l'hôpital de Troyes.

M. Gilly est blessé pour la seconde fois.

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

LE BRAS Emile, *instituteur adjoint à Marseille* (rue Sainte-Cécile), capitaine au 67e bataillon de chasseurs alpins. A déjà été cité à l'ordre du jour du groupe de chasseurs alpins (5 juillet 1715). Nouvelle citation à l'ordre de l'armée : « Officier remarquable, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, a donné pendant toute la campagne et en particulier pendant les journées du 24 juin et du 31 août 1915, le plus bel exemple du devoir, en circulant pendant un violent bombardement par obus suffocants dans les tranchées de première ligne, maintenant chacun à sa place, dirigeant personnellement la défense et réussissant à repousser les attaques ennemies. »

GIRARD Félix, *directeur d'école publique à Fontvieille*, lieutenant au 55e régiment d'infanterie, A été cité à l'ordre du jour du régiment en ces termes : « Au cours de contre-attaques, a montré un esprit de décision et un courage remarquables. » Combats livrés du 20 au 30 juin, en Argonne.

ARNAL Louis, *instituteur adjoint à Salon*, sergent au 34e colonial. A été l'objet de la citation : 1° Ordre du régiment

cution d'une très dangereuse mission. (*Officiel* du 16 juin).

GILLY Fernand, *instituteur intérimaire à Marseille* (Saint-Julien). Chasseur au 6e bataillon de chasseurs alpins. Cité à l'ordre du jour du bataillon en ces termes : « Le chef de bataillon, commandant le 6e bataillon de chasseurs alpins, cite à l'ordre du jour du bataillon avec attribution de la Croix de guerre, le chasseur Gilly Fernand, pour sa belle conduite pendant les journées des 15 et 16 juin 1915. »

AURRAN Xavier, *instituteur à Mollégès*. Sous-lieutenant au 275e régiment d'infanterie, 8e compagnie). Cité à l'ordre de l'armée (*Journal Officiel* du 11 juin 1915) : « Au combat du 5 avril, a enlevé, d'un élan magnifique, sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes au cri de : « En avant, mes amis ! c'est pour la France ! » A été tué sur le parapet de la tranchée allemande. M. Aurran avait déjà été l'objet d'une citation à l'ordre du régiment (26 août 1914), et d'une citation à l'ordre de la brigade (25 février 1915).

CONTRE LA VIE CHÈRE

Le Conseil Général examinera le 30 novembre le rapport de la Commission instituée par le préfet

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône se réunira le 30 novembre. Il discutera le rapport que va déposer incessamment la Commission de la vie chère, dont les travaux se sont poursuivis sans répit, à la Préfecture, sous la haute présidence de M. Schrameck.

Le Conseil Général se prononcera sur les décisions nécessaires à l'amélioration du ravitaillement de la population civile.

Les questions essentielles : diminution du prix du pain, du charbon, de la viande, font tout spécialement l'objet du rapport dont la rédaction n'a pas encore été définitivement arrêtée.

En ce qui concerne le pain, la fixation à 42 francs, par un arrêté de M. Schrameck, du prix de la farine a permis une première baisse de 0.04 centimes. Mais, on estime qu'à une seule qualité de farine, taxée uniformément, doit correspondre un type unique de pain. En ordonnant la fabrication de pains d'un kilog rond ou long, on aboutirait, d'après les indications mêmes de la boulangerie, à une nouvelle réduction équivalente à 0.04 centimes. Cette mesure, qui serait si utile à la population ouvrière, dépend surtout du maire de Marseille qui ne semble aucunement s'y décider. Le Conseil Général, qui n'a peut-être pas les mêmes motifs de la voir différer encore, ne manquera point, sans nul doute, de manifester son sentiment.

Aux mois de juillet et d'août, la municipalité de Marseille affirmait que le charbon ne subirait point de hausse à l'entrée de l'hiver. Elle émit cette opinion en réponse à des suggestions moins optimistes de la préfecture. Or, la hausse sur le fret seul serait déjà d'une trentaine de francs. Aussi cette situation a préoccupé vivement la Commission de la vie chère. Elle a précisé quelle était la situation dans le département. Un certain nombre de municipalités — entre autres celles de Salon et de Miramas — ont déjà souscrit aux conditions contenues dans la circulaire du ministère des Travaux Publics, transmise aux maires par le soin de la préfecture et que nous avons récemment publiée. Elles pourront ainsi ravitailler la population de leur commune en combustibles. La municipalité de Marseille n'a pris encore aucune décision.

La question de la viande doit être aussi résolue. Il semble que la mise en vente de viandes congelées ne soit point réalisable pour le moment. Selon les dernières propositions qui ont été reçues, la Commission a constaté que l'écart entre son prix et celui de la viande fraîche ne serait pas très sensible.

L'affichage des prix de détail qui n'était point sans quelque intérêt — ne pouvait par lui-même occasionner la baisse. Il y avait lieu d'instituer des boucheries contrôlées à l'exemple de celle d'Aix ne serait-ce que pour obtenir une base à la taxation. Un projet a été établi qui porte sur les différents quartiers de notre ville. Il en sera parlé au Conseil général.

Lorsque cette importante question sera réglée, la Commission de la vie chère étudiera les améliorations à apporter au cours des autres denrées. — J. B.

Questions économiques

Innovations dans la vallée des Baux

On nous écrit de Mouriès :

Le canal de la vallée des Baux rend donc, déjà, très fertiles des terrains, jadis improductifs, et permet d'inaugurer maintes cultures, impraticables dans la région, avant le secours précieux de l'irrigation.

Ces résultats, prévus, constatés, il faut, pour éviter les tâtonnements coûteux, savoir quelles cultures doit adopter le cultivateur ? La question permet une double réponse.

S'il s'agit de la création du jardin, simplement utile aux besoins familiaux ou dessiné pour l'agrément du rentier, on y sèmera, on y plantera capricieusement toutes les espèces, puisqu'il suffira de contenter le palais ou les yeux du propriétaire.

Par contre, si, négligeant les procédés de luxe, ceux qui sont le plus grand nombre, doivent s'appliquer aux cultures pratiques et ajoutent alors, au coût de l'irrigation, des avances en fumures et en travaux de toutes sortes, pour réaliser des bénéfices, il va de soi, en vertu de la loi de l'offre et de la demande, que nos agriculteurs s'ingénieront non seulement à combler les vides des marchés, mais à y apporter les produits recherchés par le consommateur et vers lesquels ne cessera de se manifester sa préférence.

Or, si nous n'avons pas créé un canal pour établir des jardinets et des bosquets d'agrément, mais principalement en vue de productions intenses, sur une immense surface, et d'exporter nos excédents partout où il y a déficit, partout où le climat empêche ou retarde la végétation, que favorise notre beau soleil, partout où la table attend avec impatience nos primeurs, il faut, incontestablement, pour notre production, nous inspirer des goûts spéciaux du consommateur étranger, peut-être différents des nôtres, lequel nous dira : « Envoyez-moi ce que je veux et non ce que bon vous semble. » C'est élémentaire, sans doute, mais on ne saurait trop l'apprendre au public.

Ce que veut le consommateur étranger ? La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. s'est chargée de nous en informer. Au moyen de l'immense étendue de son réseau et de ses correspondances, transportant, transmettant des aliments aux quatre coins de la France, en Suisse, en Angleterre et, naguère, en Belgique et en Allemagne, elle sait ce que chaque région, chaque pays réclame et préfère. Admirablement renseignée par des spécialistes, tous praticiens distingués, qu'elle a su adjoindre à son service commercial, déjà très important, la puissante Compagnie, constatant que les débouchés augmentent à mesure que se développent les rapports, au moyen des nouvelles voies ferrées et de navigation, s'applique à procurer au nouveau consommateur ce qu'il réclame, fruits de primeurs ou de consommation courante, suivant sa situation sociale.

Or certaines productions étant déjà insuffisantes et des besoins nouveaux devant infailliblement se manifester — et il faut savoir les prévoir pour y parer à propos — on comprendra aisément pourquoi la Compagnie P.-L.M., soucieuse de se procurer du tonnage, délègue ses meilleurs professionnels dans les « pays neufs », pour y propager la culture des produits d'exportation et fournir, avec les indications des espèces de choix, les méthodes culturales pratiquement adoptées.

Tel fut le but de la venue, dans la vallée des Baux, de M. Loiseau, officier de la Légion d'honneur, président de la Société d'Horticulture de Montreuil, agronome des plus compétents et attaché, en cette qualité, au service commercial et agricole de la Compagnie P.-L.-M. M. Loiseau était accompagné de M. Loubet, autre agent de ladite Compagnie, ingénieur agronome de très grand mérite. Nous avons dit ce que fut l'excursion de Carpentras, pleine d'enseignements. Mais dans les conférences qu'il donna dimanche et lundi à Mouriès, à Maussane et à Fontvieille, M. Loiseau émerveilla ses auditoires. L'espace nous fait défaut pour donner un court résumé des leçons de l'éminent spécialiste. Disons seulement que ses procédés ayant reçu une approbation unanime, seront ponctuellement appliqués, et, à cela, rien d'étonnant, puisqu'ils émanent d'un praticien consommé. Et seront également suivis, nous l'espérons, ses conseils à propos de la création d'une pépinière par les soins du Syndicat agricole Mouriésens, qui, pour des motifs divers, prendra l'initiative d'autres conférences, heureux de la promesse de retour prochain, dans Mouriès, de M. Loiseau, à qui nous adressons, avec l'expression de notre gratitude personnelle, les meilleurs sentiments d'un public reconnaissant.

Et à ce public nous devons rappeler la recommandation si sage de l'éminent conférencier : Ne plantez pas, ne faites rien au hasard !

Jules MILLAUD.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Le lieutenant-colonel commandant le 38e régiment d'infanterie coloniale, a cité à l'ordre du régiment et décoré de la Croix de guerre le caporal-brancardier *Cavalier Marius* : « Très dévoué, le 4 novembre 1915, a été légèrement blessé par un éclat d'obus en faisant une reconnaissance périlleuse en avant de la première ligne, en vue de faire procéder à l'inhumation de certains de nos soldats tombés à proximité des réseaux de fils de fer ennemis. »

Le lieutenant-colonel commandant le 363e régiment d'infanterie cite à l'ordre du régiment le soldat *Baudracco Joseph*, de la 20e compagnie, avec le motif suivant : « A fait preuve de courage et de sang-froid pendant une contre-attaque ennemie ».

Cannes, 20 novembre.

Le caporal *Daine Joseph-Pierre* a été cité à l'ordre et décoré de la Croix de guerre ainsi que treize de ses camarades du 173e de ligne. Voici le texte de la citation collective de ces braves :

« Ont fait preuve du plus grand sang-froid et plus grand courage, au cours d'une attaque très vive, précédée d'un bombardement très violent. Quoique enveloppés par des forces supérieures, ont réussi à se dégager et à rentrer dans les lignes françaises. »

La Cueillette de l'Or

Le Comité de l'Or vient d'adresser à M. le maire d'Auriol, la lettre suivante :

Marseille, le 19 Novembre 1915.

Monsieur le Maire,

Depuis les conférences que nous avons données à Auriol, et au Moulin-de-Redon, les échanges d'or se sont élevés à 110.000 francs, non compris une somme de 20.000 francs antérieurement versée. De plus, on a souscrit pour plus de 60.000 francs de Bons de la Défense nationale.

Vous devez être fier, et nous sommes fiers avec vous, des magnifiques résultats obtenus dans votre commune.

Au nom du Comité de l'Or, je vous adresse nos plus vives félicitations, en vous priant de les transmettre à la population toute entière, sans oublier les organisateurs des réunions, le curé de la paroisse, le percepteur, le notaire, les instituteurs et institutrices, qui par leurs efforts communs ont assuré le succès.

Partout nous citerons comme un modèle à suivre la commune d'Auriol. Elle a fait preuve du plus grand patriotisme et de la plus sage prévoyance.

Le Parlement, à la suite de l'éloquent discours de M. Ribot, vient de voter un emprunt national qui sera l'emprunt de la victoire. En y participant dans une large mesure, les habitants d'Auriol feront une œuvre utile à leurs propres intérêts et ils donneront encore un noble exemple à toutes les communes du département.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, la nouvelle assurance de mes sentiments dévoués.

Le président du Comité,
Raymond TEISSEIRE.

« NOS SOLDATS »

Comité d'Assistance aux permissionnaires sans famille des Bouches-du-Rhône et des pays envahis et aux réformés n° 2.

A la suite de la réunion tenue le 10 courant, dans l'une des salles du Café de la Bourse, réunion à laquelle étaient invités nos concitoyens, le Conseil du Comité « Nos Soldats » a été définitivement constitué.

Il nous suffit, pour le moment, d'informer la population marseillaise, que le Comité « Nos Soldats » a reçu auprès des autorités civiles et militaires le plus bienveillant accueil, et que MM. le Préfet, le Maire de Marseille, le président du Conseil général et le président de la Chambre de Commerce de Marseille ont bien voulu accepter la présidence d'honneur.

Nous sommes persuadés que l'Œuvre « Nos Soldats » sera l'objet de la plus chaude sympathie de la part de la population marseillaise et des Bouches-du-Rhône, et que les concours les plus nombreux et les plus dévoués ne lui feront pas défaut.

Bientôt cette nouvelle Œuvre de solidarité sera connue par ceux qui, depuis le début des hostilités, n'ont pu, hélas ! revoir leur famille, embrasser leur épouse et leurs enfants, par les soldats de notre département, qui, sans famille, n'ont pas demandé une permission bien méritée cependant, parce qu'ils ne pouvaient pourvoir à leur subsistance pendant leur séjour dans le pays où ils ont passé une partie de leur existence. A tous ces frères, le Comité « Nos Soldats » assure qu'ils seront accueillis avec sympathie, avec amour.

Ceux qui jusqu'à présent ont vécu l'héroïque, mais dure vie des tranchées, sans recevoir de leur famille — ils n'en ont pas — la parole de réconfort, le petit paquet envoyé par une main aimée, seront bien « Nos Soldats », entourés de notre plus vive sollicitude en même temps que réconfortés par notre bon soleil de Provence.

Nous sommes assurés que la générosité de nos concitoyens permettra au Comité d'assister utilement le plus grand nombre de ces soldats que leur situation rend si dignes d'intérêt.

Une Prise d'Armes à Avignon

DES BRAVES DECORES

Avignon, le 20 Novembre.

C'est dans la cour de la caserne Chabran, maison du 58e d'infanterie, que cette prise d'armes a eu lieu.

Comme 2 heures tintent, le colonel Schaffer fait son entrée dans la cour où sont rangées cinq compagnies de soldats où les pontonniers-marins se distinguent par leurs bérets bleus.

Les clairons sonnent au drapeau puis ouvrent le ban. Le lieutenant Huguenet vient se placer devant l'étendard.

Le lieutenant Paul Huguenet, du 147e régiment d'infanterie, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec le motif suivant : « Brave officier. Est tombé grièvement blessé le 6 avril 1915 à la tête de sa section de mitrailleuses, au moment où il se portait à l'attaque d'une position ennemie. Amputé des doigts de la main gauche. »

Le colonel épingle la croix et donne l'accolade au vaillant officier.

Et maintenant derrière le drapeau viennent se ranger les médaillés militaires : parmi eux, un aveugle que conduit un camarade, qui a perdu, lui aussi, un œil.

Et la Medaille militaire vient successivement briller sur la poitrine de :

Jean-Jules Monnier, sergent au 7e génie, compagnie 15/3 : « Excellent sous-officier, très courageux et très dévoué; a été grièvement blessé le 16 septembre 1914, en effectuant des travaux d'organisation. Très belle conduite. Paralysie du bras droit. »

Mazeran Emile-Marcel, soldat au 238e d'infanterie : « Très bon soldat, courageux et énergique. Grièvement blessé le 25 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche. »

Boulant Louis-Auguste, soldat à la 12e compagnie du 161e d'infanterie, en congé à Avignon : « Très belle conduite au combat du 29 janvier 1915, où il a servi d'exemple à ses camarades par son ardeur et son mépris du danger. Blessé grièvement. Amputé de la cuisse droite. »

Bourget Xavier, soldat au 163e d'infanterie, en congé à Saint-Saturnin-les-Avignon : « Le 20 avril 1915, a contribué, avec la plus belle énergie et le plus grand courage, à repousser une forte attaque ennemie. Blessé très grièvement; a perdu l'œil gauche. »

Cicéron Louis, chasseur au 14e bataillon de chasseurs alpins : « Chasseur très méritant, qui s'est toujours vaillamment comporté au feu, et a été très grièvement blessé le 1er septembre 1915, en se portant courageusement en avant. »

Feschet Claude, soldat au 3e d'infanterie : « Sujet méritant, qui a fait bravement son devoir. Blessé, amputé de la cuisse gauche. »

Roux Henri, soldat au 163e régiment d'infanterie, en congé au Pontet : « Depuis le début de la campagne, a été un exemple de dévouement et de courage. Blessé grièvement le 6 octobre 1914, a dû être amputé de la jambe gauche. »

Gely Louis, soldat au 12e bataillon de chasseurs, qui fit preuve d'une admirable crânerie : « Sous le jet de liquide enflammé, il fut grièvement blessé aux deux jambes et à la tête, et a été amputé d'un pied. »

Maintenant le colonel va remettre la Croix de guerre à deux braves : le soldat Gibon Marcel du 29e d'infanterie qui, déjà blessé en octobre 1914, reçut une grave blessure le 1er octobre 1915 et le caporal Ephrem Rapine, du 369e d'infanterie, dont voici la citation :

De garde en tranchée de première ligne, avec son escouade, s'est porté résolument, sous un bombardement violent, au secours de quatre de ses hommes enterrés par un obus. A eu le bras emporté en coopérant à leur sauvetage. Malgré sa très grave blessure, n'en a pas moins continué à exhorter ses hommes et a donné jusqu'à son arrivée au poste de secours le plus bel exemple de courage.

La cérémonie est terminée. Les troupes défilent devant le drapeau et les médaillés, tandis que la foule s'écoule lentement. — G. B.

Terrible Accident au Parc d'Artillerie

Un auto-camion tombe d'un pont sur la voie ferrée

Dix soldats blessés

Un déplorable et grave accident, qui a provoqué la plus pénible émotion aux environs et fait dix victimes, s'est produit hier, vers 1 heure de l'après-midi, au parc d'artillerie, rue Guibal, dans les circonstances suivantes :

Une corvée de spécialistes montés sur un camion-auto, conduit par le chauffeur Richard Victor, arrivait au parc d'artillerie pour prendre livraison de sept autres camions-autos. La corvée se composait de sept chauffeurs sous la conduite d'un maréchal des logis.

De la cour du parc, l'auto-camion se dirigea vers la voie ferrée contiguë à la ligne de la Joliette. Là, un pont conduit à la voie ferrée.

C'est là que se produisit l'accident. En effet, alors que le camion-auto s'engageait sur ce pont, ses roues heurtèrent violemment les bornes d'entrée, puis le parapet en fer qui céda sous le choc. Et le lourd véhicule fut précipité, avec les hommes qu'il transportait, d'une hauteur de neuf mètres, derrière la caserne Saint-Charles.

Des cris de douleur furent entendus au milieu du fracas. Puis des plaintes se multiplièrent.

On accourut de toutes parts. Le sergent Semidei, chef de poste, envoya aussitôt sur les lieux la moitié de la garde. Des officiers arrivaient au même instant sur les lieux avec des secours.

Le conducteur Richard et le maréchal des logis Gosselin avaient été projetés sur le pont, où ils furent retrouvés renversés en piteux état. En outre de multiples contusions, le premier avait le bras gauche fracturé. Le second portait de graves contusions sur tout le corps. Ils furent transportés à l'infirmerie de la caserne Saint-Charles, où MM. les majors Heymen et Léorat leur prodiguèrent les meilleurs soins.

Entre temps, on procédait au sauvetage des autres victimes, tombées avec le camion-auto, qui avait capoté sur elles. Et c'est avec les plus grandes difficultés que ces pauvres soldats furent retirés de leur périlleuse situation. Voici leurs noms :

De Cleempeette de Contrerasse, Mesmy Joseph, Gagot Pierre, Duraouton Louis, Moineau Pierre, Laguy Abel et Richard Auguste. Tous furent également soignés à l'infirmerie de la caserne et à l'hôpital de la Croix-Rouge n° 2. Un autre soldat, Armoula Louis, qui avait été heurté par le camion, dans sa chute, reçut aussi les meilleurs soins. Son état paraît peu grave.

Malheureusement, l'état de quatre des blessés fut jugé grave. Ils furent transportés par des ambulances à l'hôpital militaire. Les autres ont été gardés à l'infirmerie de la caserne et à l'hôpital auxiliaire n° 3.

Un détail. Ces automobilistes militaires étaient arrivés du Havre avant-hier et avaient été affectés à la 15e région.

Le camion, une fois les victimes retirées, fut redressé, puis ramené au parc d'artillerie. Il était presque complètement brisé.

Indiquons que l'autorité militaire a ouvert une enquête qui précisera les causes de ce tragique et si malheureux accident. — E. L.

La Solidarité nationale

DONS ET SECOURS

M. le préfet a reçu un certain nombre de dons et de secours de la part de :

De Mme Audran, directrice, au nom des élèves de l'école de filles de la rue Friedland, pour les Orphelins de la guerre, 29 fr. ; pour les blessés des Dardanelles, 30 fr. ; de M. et Mme D. Piazza, pour les Œuvres militaires d'assistance, 100 fr. ; de M. Lalande, commandant du paquebot *Océanien*, des Messageries Maritimes, produit d'une souscription faite parmi les passagers, l'état-major, et l'équipage, pour les formations sanitaires françaises et anglaises du corps expéditionnaire d'Orient, 3.207 fr. 80 ; de l'Association Amicale des Employés de police, pour les blessés français et les réfugiés, 600 fr. ; et, pour les Œuvres d'assistance : de M. Ferrater, sur recette d'un concert donné aux Salons Michel, 5 fr. ; de Mme Raimonda, artiste, 1 fr. 20 ; de M. Léon Doux, directeur de l'Alcazar, 1.594 fr. ; du Théâtre du Châtelet, 186 fr. ; du Théâtre du Gymnase (représentations de *La Rafale*, 394 fr. ; de M. Roche, directeur de l'Empire-Cinéma, 150 fr. ; les Elèves de l'école de filles de la rue de l'Olivier, pour les mutilés, 50 fr. ; Association Amicale et de Prévoyance des Employés de police, 7, rue Suffren, pour les blessés français et les réfugiés, 200 francs.

Il est à signaler aussi que la 46e collecte effectuée parmi le personnel de la section marseillaise de la Fédération des Ouvriers et Ouvrières des Tabacs a produit la somme de 162 fr. 70. Sur cette somme, 18 fr. 75 ont été versés pour les familles nécessiteuses et 143 fr. 95, ont été remis aux Sociétés de la Croix-Rouge, pour les blessés militaires.

Le Comité de Secours des Agents des Contributions indirectes de Marseille a recueilli pendant le mois d'octobre écoulé une somme de 1.153 fr., ce qui porte à 15.281 fr. 55 le total des retenues que le personnel s'est imposées dès le début de la guerre.

La retenue du mois de septembre a été ainsi répartie : secours aux veuves et aux orphelins des agents des Contributions indirectes, 200 fr. ; entretien d'une salle à l'hôpital Saint-Sébastien, 300 fr. ; aux Sinistrés des départements envahis, 100 fr. ; Cuillerée de lait, la somme de 120 fr. ; Réfugiés belges, 100 fr. ; Orphelins de la guerre (Etretat), 200 fr. ; Mutilés de la guerre, 100 fr. ; frais divers, 1 fr. 70 ; reste en caisse, 31 fr. 30. Total : 1.153 fr.

D'autre part, la 61e souscription des Dames du Marché Central s'élève à 109 fr. 95, ainsi répartis : 30 fr. versés à la Mairie et 79 fr. 95 convertis en achat de fruits distribués dans les hôpitaux ci-après : rue François-Moisson ; rue d'Hozier, 70 ; les Frères de la rue d'Hozier ; Grand-Hôtel du Levant ; Maison du Marin, boulevard des Dames ; rue Lessor, hôpital Municipal ; hôpital de La Major ; Ecole des amputés, à la Corderie ; Caserne Audéoud, aux Catalans ; des pommes ont été distribuées à 200 soldats convalescents à la Plage, chez Monnier.

De son côté, M. le maire de Marseille a reçu de :

M. et Mme D. Piazza, 30, rue de la République, pour les blessés, 100 fr. ; les Dames du Marché Central, pour les blessés, 30 fr. ; les Ouvriers de la Société Nouvelle de Charbonnages des Bouches-du-Rhône (communes de Fuveau, Gréasque, Saint-Savournin, Cadolive et La Bouilladisse), section du Puits de Castellane, pour les familles nécessiteuses, 53 fr. 20 ; Amicale des Sous-Officiers des Douanes, caserne Strasbourg, pour les blessés, 86 fr. 40.

Les Dames du Marché Central, pour les blessés, 30 fr. ; un retraité des Sapeurs-Pompiers, pour les mutilés, 5 fr. ; X..., pour les mutilés, 10 fr.

Ecole supérieure de filles, rue Sainte-Victoire, pour les hôpitaux municipaux, chemises et caleçons.

Ecole de filles, montée des Accoules, pour les hôpitaux municipaux, 18 paires de chaussettes laine.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer les noms :

De M. Vincent Buisson, du ...e régiment de zouaves, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 25 ans.

De M. Ange Duchène, tué à l'ennemi le 29 août 1915, à Rensenanville.

De M. Adolphe Viglielmo, employé à la Compagnie des tramways (dépôt d'Arenc), soldat mitrailleur au 145e territorial, tué à l'ennemi le 2 octobre 1915.

De M. Alfred Pouriac, soldat au 174e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 octobre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Gabriel Aubert, canonnier au 2e d'artillerie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 12 août 1915, à l'âge de 29 ans.

De M. Nicolas Préfol, soldat au 156e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915.

De M. Antoine Sorrentine, des Martigues, soldat au 8e colonial, tué à l'ennemi, le 28 septembre 1915, à l'âge de 32 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La suppression des passeports militaires pour Folkestone

Les autorités britanniques viennent de décider que les officiers et les soldats français en uniforme pourront débarquer à Folkestone sans passeports.

Il suffira que les officiers et les hommes de troupe français, en uniforme, envoyés en mission en Angleterre ou autorisés à s'y rendre en permission ou en convalescence soient munis de leur ordre de mission ou de leur titre de congé ou de permission pour l'Angleterre, et de leurs pièces d'identité.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 22 octobre au 18 novembre aura lieu le lundi 22 novembre, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1.251 à 2.000 du 2e (A. L).

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1.001 à 1.500.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 501 à 750 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 5e canton.

La perception de la rue Dugesclin, 8, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 6e canton.

La perception de la rue du Coq 17, paiera du numéro 501 à 750 des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 501 à 750 des 10e et 11e cantons.

Passeports pour les Belges

Il est porté à la connaissance des intéressés que les Belges qui désirent sortir de France doivent, pour obtenir un passeport, adresser directement au ministère des Affaires Etrangères de Belgique au Havre, une demande *écrite* indiquant leurs nom, prénoms, lieu et date de naissance, profession, lieu de résidence en France, le pays où ils se proposent de se rendre et le motif de leur voyage.

Les demandes doivent être *individuelles*, sauf pour les membres d'une même famille (père, mère et enfants *non mariés*). Elles doivent être accompagnées de *deux photographies* de chaque personne.

Les chiens de guerre

Le ministre de la Guerre a décidé, à la date du 12 novembre 1915, que dorénavant les unités aux armées recevront des chiens de guerre d'après les ordres donnés par le grand quartier général à des chenils situés dans la zone des armées. Ces chenils seront fournis de chiens par l'intermédiaire de Sociétés agréées par l'Administration centrale de la Guerre (1e direction) et placées sous son contrôle.

En conséquence, toute offre de chiens adressée à l'autorité militaire sera retournée à son auteur avec l'information que ladite offre peut être adressée à l'une des sociétés agréées qui actuellement sont :

Association française pour le dressage des chiens de guerre, 54, rue de Paris, Joinville-le-Pont (Seine).

Société centrale pour l'amélioration des races de chiens, 38, rue des Mathurins, Paris.

Société nationale de chiens sanitaires, 21, rue de Choiseul, Paris

PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

(Fédération des Bouches-du-Rhône)

CONGRES DEPARTEMENTAL

On nous communique :

La Commission exécutive a l'honneur d'informer tous les militants de Marseille et des Bouches-du-Rhône, que malgré les événements actuels, la C. A. P., dans le but unique de conserver au Parti un fonctionnement aussi régulier que possible, a décidé de convoquer son Congrès National, qui se tiendra à Paris le samedi 25, dimanche 26 et lundi 27 décembre.

Il aura lieu en vertu des articles 22, 23 et 24 des statuts, et la représentation des Fédérations, celles des départements occupés par l'ennemi et les autres sera calculée sur la prise des cartes et timbres de 1913.

Des questions fort nombreuses devant y être traitées, qui sont à l'ordre du jour, dont quelques-unes de la plus haute importance, y provoqueront des débats aussi intéressants que passionnés.

C'est pourquoi, la Fédération des Bouches-du-Rhône, conformément au règlement du Parti, malgré la situation actuelle provoquée par la guerre, convoque son Congrès départemental annuel pour le dimanche 5 décembre, à 9 heures du matin, Bar Blanc, 11 A, boulevard Dugommier.

Les questions devant y être traitées seront uniquement celles du Congrès de Paris.

Les élus du Parti y sont invités par lettre, aux termes de l'article 27 des statuts.

En conséquence, il est fait un très pressant appel à tous les secrétaires des sections de Marseille et des Bouches-du-Rhône, en les priant instamment de convoquer sans retard leur section respective et y nommer les délégués devant participer aux travaux du Congrès, leur permettant ainsi de contribuer pour une large part au succès de cette importante assemblée.

Pour le secrétaire fédéral,
A. ALLÈNE.

Pour la correspondance, écrire au camarade Allène, Bar Blanc, 11 A, boulevard Dugommier, Marseille.

***

Comité d'études et de solidarité. — Aujourd'hui, à 3 heures après-midi, Bar de la Rotonde (Castellane), réunion des douze sections de Marseille. Ordre du jour très important. Présence indispensable de tous les militants et élus du Parti, présents à Marseille.

Association Polytechnique

Ecoles polytechniques de Notariat, de Droit et de Procédure par correspondance.

Heureux de contribuer à la reprise de la vie économique du pays et de continuer notre œuvre bienfaisante, nous avons le plaisir d'annoncer que la réouverture de nos cours gratuits a eu lieu aux dates suivantes :

Cours de notariat, le 25 octobre 1915 ;

Cours de procédure, le 31 octobre 1915 ;

Cours de Droit (préparation aux examens de capacité et de licence), le 10 novembre 1915.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 30 novembre 1915.

Le règlement-programme 1915-1916 pour chacune de ces trois écoles, sera adressé à toute personne qui en fera la demande à M. Maurice Coret, chef du secrétariat des écoles, (Hôtel des Sociétés savantes), 28, rue Serpente, Paris (VIe).

Chronique Locale

Nous apprenons avec plaisir que la Société de Géographie de Marseille vient de décerner la médaille d'argent à M. Henri Barré, bibliothécaire en chef de la Ville, en retraite, afin de reconnaître ses vingt années d'excellente collaboration comme bibliothécaire de la Société et de récompenser les nombreuses publications de M. Barré, auquel nous adressons nos sincères félicitations.

La réparation du pont métallique de la Joliette. — Le pont métallique de la Joliette sera rabattu sur le bajoyer ouest de la Passe, du 21 au 28 novembre courant, en raison des réparations à effectuer à cet ouvrage. Pendant ce temps, le pont en bois de la place d'Afrique sera mis en fonctionnement pour assurer la circulation publique. Toutefois, les véhicules d'un poids supérieur à 6.000 kilos devront passer par le pont de l'Abattoir.

La Sous-Commission du réseau du P.-L.-M. à Marseille informe le public que, pour des nécessités militaires les gares de Marseille-Arenc, Marseille-Saint-Charles (petite vitesse) et Marseille-Prado seront fermées pendant la journée de lundi, 22 courant, à l'acceptation des marchandises reçues habituellement *sur quais découverts*, telles que les suivantes : marchandises logées en fûts (pétrole, essences, etc.), fûts et emballages vides, chiffons, etc.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés, de 10 heures à midi et en plus le jeudi, de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, 6 (à l'extrémité de la rue de l'Olivier).

Dans la vitrine de Moullot. — Le dessinateur-caricaturiste Louis Rafer expose, en ce moment, dans la vitrine de Moullot, rue Paradis (angle rue de la Darse) une série de caricatures des plus originales, repoussées sur cuivre. Ces caricatures, très habilement traitées, fixent les traits des « poilus » alliés : soldats français, hindous, « Tomy » et jusqu'à la belle figure du généralissime Joffre. Clouées sur planchette, agrémentées d'un blok-éphéméride, elles complèteront heureusement la collection des productions artistiques de la guerre et obtiendront certainement auprès du public le succès qu'elles méritent et que légitime le talent du caricaturiste Rafer.

Dans la vitrine de Moullot également, le peintre Emile Troncy expose une série de toiles et dessins ayant pour thèmes des scènes militaires inspirées de la guerre. Ces œuvres sont traitées avec vigueur et une parfaite probité professionnelle à laquelle se joint de solides qualités classiques. Le portrait de notre sympathique commissaire central, M. Galabert, est particulièrement remarquable.

M. le général Perreaux a versé à la Caisse de retraites des Sapeurs-Pompiers, la somme de cinquante francs à la suite de l'incendie qui s'est déclaré dans sa campagne « La Pauline », rue Saint-Esprit, le 1er du courant.

Antoine au Gymnase. — André Antoine, le grand comédien et le grand directeur, reparaît sur la scène. MM. Baret et Monchermont, les imprésarii des Galas de l'Amicale des Tournées, nous réservent en effet, plusieurs représentations d'Antoine qui a tenu à jouer en ce moment *La Française*, la belle comédie de Brieux.

Le nom d'Antoine s'ajoute donc à la liste déjà si copieuse des grandes vedettes de l'Amicale des Tournées.

Le public est informé que les travaux de déviation du chemin de grande communication n° 8, aux abords de la Poudrerie Nationale de Saint-Chamas, sont terminés et qu'en conséquence, le nouveau chemin sera livré à la circulation à partir du lundi, 22 novembre courant.

Voulait-on le tuer ? — Telle est la question que se pose M. Nietto, commissaire de police, vendredi soir, vers 11 heures et demie, quand, s'étant rendu à la Joliette, il interrogea un blessé, le sujet roumain Klainberg Chaoul, 22 ans, garçon d'hôtel. A la sortie d'un cinéma, ce dernier avait été accosté par quelques individus avec lesquels il avait une courte discussion ; puis, il s'était enfui et avait regagné son domicile, boulevard de la Major, d'où il ressortait un quart d'heure plus tard. Ses adversaires de tantôt l'attendaient, et l'un d'eux, presque à bout portant, lui tira un coup de revolver en plein visage. Klainberg poussa un cri et s'affaissa. Les meurtriers s'enfuirent. Des agents accourus, transportèrent le blessé au poste de la Joliette, où, bientôt il reprit ses sens.

Mais, au commissaire de police, il ne put désigner l'auteur du coup de feu. Il fut transporté à l'Hôtel-Dieu dans un état grave, la balle l'ayant atteint au-dessus de l'œil droit.

Aux Salons Massilia. — C'est aujourd'hui, à 2 heures et demie, qu'aura lieu la matinée de bienfaisance, organisée par les Touristes Marseillais, avec le concours de MM. Frémont, Valquié, Levallier, Northman, Pesquié; Mlles Colassi, Vals d'Alfay, Girard de la Roche, Lulu Coli, etc. Partie de concert. *L'anglais tel qu'on le parle, la Classe 16, le Baiser.* Airs nationaux par la musique de la Société, qui exécutera aussi divers morceaux et accompagnera Mlle Colassi, dans la *Marseillaise*. Bureau ouvert à 9 heures aux Salons Massilia, 1, rue de l'Arsenal. Prix des places : Entrée, 1 fr. ; numérotées, 2 fr.

La Race vient de paraître. Ce numéro 5, très intéressant est en vente dans tous les kiosques et librairies. On ne saurait trop encourager une telle revue dont les belles idées exprimées en très bon style font honneur à la jeune administration.

On a arrêté... — Le service de la Sûreté a procédé hier aux arrestations suivantes :

Panizarri Jeanne, épouse Molinari, 40 ans, demeurant rue du Plateau, 7, sur mandat d'amener de M. de Possel, pour excitation de mineures à la débauche ;

Delpech de Frayssinet, 28 ans, représentant de commerce, et Damman Angène, 23 ans, rue d'Oran, 10, pour vol ;

Croci Misaele, 38 ans, navigateur à bord du *Pampa*, en exécution d'un mandat d'extradition du gouvernement italien, l'inculpant d'abus de confiance.

Agenda du « Réveil Agricole ». — Notre excellent confrère le *Réveil Agricole* vient de faire paraître, comme les années précédentes, depuis tantôt quinze ans, son Agenda, dans lequel les agriculteurs, viticulteurs, horticulteurs et aviculteurs trouveront exposés, mois par mois, les travaux qui les concernent, ainsi que de nombreux conseils et recettes que l'on n'arrive pas toujours à trouver, malgré des recherches souvent fastidieuses. Cet Agenda est en vente aux Publications Populaires, 9 B, quai du Canal, Marseille, et dans tous les dépôts du *Petit Marseillais*.

Le rasoir dans la discussion. — Vers 9 heures, av

La taxation des denrées alimentaires

Un projet de M. Malvy contre l'accaparement

Paris, 20 Novembre.

On sait que la Chambre a décidé de discuter mardi prochain le projet du gouvernement, relatif à la taxation des denrées alimentaires et des combustibles.

Le ministre de l'Intérieur, d'accord avec le garde des Sceaux, a apporté au texte primitivement élaboré une modification importante, destinée à compléter les dispositions de l'article 419 du Code pénal, visant l'accaparement.

M. Malvy, dans le but de réprimer aussi complètement que possible les manœuvres d'accaparement, a introduit dans son projet un nouvel article ainsi conçu :

« Quiconque, en vue de provoquer la hausse des prix en les dissimulant ou en les retenant sans les mettre en vente, alors qu'ils sont achetés pour être transformés ou revendus, des denrées servant à l'alimentation des hommes ou des animaux, des produits naturels ou agricoles, des combustibles et matières servant à l'éclairage, ainsi que tous autres produits ou matières utilisables pour les besoins de la Défense nationale, sera puni d'un emprisonnement de six jours à six mois, et d'une amende de 100 à 5.000 fr., ou de l'une de ces peines seulement. L'article 463 du Code pénal est applicable aux infractions prévues par le présent article. »

La Commission de la Chambre qui avait été chargée de l'étude du projet du gouvernement s'est ralliée à ce texte et propose à la Chambre de le ratifier.

Le traité austro-roumain

Une interview de M. Take Jonesco

Comment le traité fut imposé par l'Autriche. — Une alliance funeste pour la Roumanie. Le devoir présent.

Paris, 20 Novembre.

On mande de Bucarest au Temps :

Le bruit ayant couru que M. Take Jonesco parlerait, dimanche à Jassy, des origines diplomatiques du traité d'alliance entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie, j'ai tenu à voir l'ancien ministre pour savoir ce qu'il en était. Voici les déclarations qui m'ont été faites :

Ce bruit est exact. Connaissant de source absolument certaine les origines de ce traité d'alliance, je crois qu'il est temps de les faire savoir au peuple roumain.

Comme vous le verrez tout à l'heure, l'alliance austro-roumaine est due à une menace de l'Autriche, presque de même nature que celle adressée à la Serbie en 1914.

La guerre russo-turque de 1878 avait grisé nos imaginations, et nous avait grandis dans notre propre estime. Confiants désormais dans nos forces, nous reprimes le rêve de l'unité nationale avec plus de vigueur que jamais. Les aspirations nationales ne se dissimulèrent plus, mais en même temps il se produisit dans l'âme roumaine un autre sentiment qui ne cadrait pas avec le projet d'une grande Roumanie.

En effet, il est évident que les Roumains ne peuvent penser à l'unité nationale que s'ils sont en liaison étroite et sincère avec la Russie. Mais la question de la Bessarabie méridionale, mal amorcée aussi bien par les Russes que par les Roumains, avait créé chez nous une atmosphère de méfiance et de peur, même à l'égard de notre grand voisin slave.

L'Autriche, sentant que le moment était propice pour écraser dans l'œuf l'idée roumaine, commença une série non interrompue de vexations qui rendaient la vie du gouvernement roumain intolérable.

Un incident minuscule, mais bien exploité, fit déborder le vase.

Au banquet qui suivit l'inauguration de la statue d'Etienne le Grand à Jassy, un sénateur parla « des perles qui manquaient à la couronne d'Etienne». C'était la Bessarabie et la Bukovine, qui avaient autrefois appartenu à Etienne le Grand.

La Russie laissa passer l'allusion, elle ne nous cherchait pas querelle. L'Autriche, au contraire, qui nous guettait, s'empara de ce prétexte, et, malgré nos excuses les plus plates, l'Autriche se montra « offensée ».

La Roumanie complotait, disait-elle, contre l'intégrité de l'empire ; il lui fallait des garanties.

Jean Bratiano, excédé et désespéré, malgré toutes ses répugnances, se rendit en 1882 à Berlin, demander un appui au prince de Bismarck. En froid avec la Russie, il n'avait pas le choix. La France sortait à peine de sa réserve, l'Angleterre hypnotisée par le danger russe penchait plutôt du côté de l'Allemagne, et l'Italie était l'alliée de l'Autriche.

Bismarck, avec sa rudesse habituelle, déclara qu'il ne pouvait pas nous défendre contre l'Autriche. Pour éviter le danger, il nous conseilla de proposer à l'Autriche notre alliance comme gage de la bonne foi de la Roumanie.

Jean Bratiano fit cette communication de Berlin au roi Carol, et demanda à ce monarque de prétexter un voyage pour s'arrêter à Vienne. Le roi, qui s'attendait à une mauvaise affaire, n'avait aucun envie de faire ce déplacement. Il dut cependant se plier à la nécessité.

A Vienne, bien que l'hôte de l'empereur, il fut d'abord reçu avec une froideur glaciale, et voulue, puis, il proposa l'alliance.

Alors, tout changea. On négocia entre les cabinets. Les Roumains voulaient une alliance avec l'Allemagne comme avec l'Autriche. L'Allemagne refusa, elle demandait que la Roumanie fût alliée avec l'Autriche. Bratiano insista et, à la longue, les négociations se fixèrent sur une alliance avec l'Autriche à laquelle l'Allemagne adhéra.

Plus tard, l'Italie adhéra aussi, lorsqu'elle fut entrée dans la Triplice. L'Allemagne exigea que le traité demeurât secret. Bismarck craignait que la Russie n'y vît une provocation, et il ne voulait pas se brouiller avec la Russie.

Plus tard, quand l'Italie entra dans l'alliance, Bratiano, sentant de plus en plus combien la collaboration serait difficile entre Roumains et Hongrois, exigea qu'en cas de guerre il y ait des soldats latins à côté des troupes roumaines. Autrement, disait-il, jamais il ne pourrait faire marcher ses soldats. Il fut donc convenu qu'en cas de guerre l'Italie enverrait 40.000 hommes pour lutter à côté de l'armée roumaine. L'alliance entre la Roumanie et l'Autriche a donc été imposée par l'Autriche. Sans cette alliance, il est probable que l'Autriche aurait attaqué la Roumanie il y a plus de trente ans, comme elle a attaqué la Serbie en 1914.

Cette alliance a été, depuis, constamment renouvelée. Elle a dominé la politique de la Roumanie, sauf, il y a deux ans, lorsque la Roumanie s'est trouvée à côté de la Serbie contre la Bulgarie, soutenue par l'Autriche. Cette tentative d'émancipation de la Roumanie étonna et effraya Vienne. Elle a été une des causes qui ont poussé l'Autriche à la folie de 1914.

Le grand tort des hommes politiques roumains est d'avoir persisté dans cette alliance, alors qu'elle avait perdu sa raison d'être : La garantie contre l'écrasement après la conclusion de la Triple-Entente. Il était évident que l'équilibre des forces avait été rétabli, l'alliance contre nature devenait donc une grosse faute. C'est à cette alliance funeste que nous devons un grand nombre des difficultés d'aujourd'hui. C'est grâce à elle que tant d'officiers roumains ont fait leurs études en Allemagne et en Autriche, d'ailleurs sans aucun profit pour notre armée. C'est grâce à elle que nous n'avons ni artillerie, ni infanterie, ni fortifications dans les Karpathes, ni fabriques de munitions, ni fabriques de fusils.

Je ne veux pas insister davantage, je ne veux pas couvrir par des mots l'inertie malheureuse de mon pays, je me propose seulement de dévoiler un coin obscur de notre histoire, qui explique le grand travail déjà accompli depuis août 1914.

Pour le reste, je ne veux plus préphétiser, je me contente de dire à mes compatriotes quel est notre devoir, et vers quelle catastrophe nous courrons si nous refusons de l'accomplir.

Si l'Autriche d'il y a trente ans a pu nous imposer une alliance qui signifiait, non seulement la renonciation à tout avenir, mais la servitude dans le présent, quelle serait, demain, notre situation vis-à-vis d'une Autriche victorieuse, et dans laquelle les magyars seraient tout puissants ?

Je sais que les alliés ne peuvent pas ne pas vaincre, mais si cela satisfait entièrement mon amour de la liberté et de la dignité humaine, cela n'est pas suffisant pour mon patriotisme roumain.

A travers les Journaux

Paris, 20 Novembre.

L'Homme Enchaîné. — Devant l'inévitable. — De M. Clemenceau :

J'ai entendu parler de Salonique comme d'un camp retranché, ou encore comme d'une base d'opérations. On ne s'installe pas dans un camp retranché à la portée d'un canon menaçant, avec le seul projet d'une installation définitive. Je suppose qu'il faudra bien se décider quelque jour à en sortir. Pour aller où ? Et par quels moyens ?

Si extravagant qu'ait été jusqu'ici le rôle de la fantaisie dans cette incroyable aventure, le seul mot de base d'opérations suffit à indiquer qu'on rêve au moins d'une action au dehors. Nous ferait-on la grâce de nous dire laquelle ? Car si l'on n'en pouvait même pas rêver, et je n'en vois pas d'autre, que d'aller rejoindre, avec d'extrêmes difficultés d'embarquement et de débarquement, la presqu'île de Gallipoli, où notre situation peut devenir précaire, aussitôt que les Turcs seront pourvus d'un surcroît de munitions, sans parler d'une aide militaire allemande, alors c'est que nous n'aurions devant nous, sous un nom différent, qu'une nouvelle entreprise de leurre, dont le seul but serait de retarder au jour le jour l'éclat inévitable d'un insuccès total, que notre effort actuel doit être de prévenir à tout prix.

Telle est, à mon avis, la position très simple et très fâcheuse de l'entreprise déraisonnable, où la légèreté de nos gouvernants nous a jetés, sans vouloir rien entendre des avertissements qui n'ont pas manqué. C'était quelque chose de voir M. Delcassé, dont le compte est assez lourd, se reprendre au dernier moment et manifester au moins le patriotique courage de dire qu'il n'irait pas plus loin. Nous étions venus à Salonique pour marcher avec la Grèce, la Grèce ne marchant plus, je n'accepte pas la responsabilité de m'engager plus loin, sans suffisantes ressources militaires, dans une aventure sans issue. Tel fut le résumé de son discours, ainsi qu'en témoignera sûrement sa lettre de démission, lorsqu'elle sera publiée.

Et M. de Freycinet, alors président de la Commission des Affaires Etrangères, aujourd'hui membre du gouvernement, ne rédigea-t-il pas de sa main une note prophétique où il essayait de mettre MM. Viviani et Briand en garde contre les périls trop certains d'une expédition dont il était réservé à MM. Briand et Viviani d'épuiser les dernières conséquences, en compagnie de M. de Freycinet lui-même ? Cette note fut votée à l'unanimité, par la Commission des Affaires Etrangères, avec applaudissements. L'espoir s'y trouvait exprimé qu'avant la décision irrémédiable, une dernière occasion de remontrance nous serait fournie. Cette chance suprême ne nous fût pas donnée.

Une pareille leçon peut encore éclairer des parties d'avenir, surtout lorsque celui qui l'a donnée au nom d'un patriotisme impeccable, se trouve siéger au gouvernement. Je ne sais si la retraite de la presqu'île de Gallipoli s'imposera quelque jour. Il est d'autant plus permis de le craindre qu'à la Chambre des Lords, lord Lansdowne a reconnu qu'un rapport du général Munro concluait à l'évacuation, et que le voyage de lord Kitchener avait pour principal but d'étudier la question. En tout cas, jusqu'ici, nous n'avons pas vraiment gagné assez de terrain pour qu'il nous soit permis d'escompter un prompt succès, mais si l'arrivée des Allemands à Constantinople devait mettre le corps anglo-français dans une situation difficile, il ne faudrait pas compliquer ces difficultés d'embarras similaires à Salonique. S'il pouvait y avoir un avantage dans le transfert du général Sarrail et de son corps expéditionnaire dans la presqu'île de Gallipoli, je serais loin d'y faire obstacle, mais je ne crois pas que le problème puisse être sérieusement envisagé.

La vérité, toute la vérité sur nos manquements, afin que nous puissions y porter remède, l'immédiate réforme de l'anarchie administrative civile et militaire, voilà ce que nous réclamons sans délai. La victoire que nous tenons dans nos mains est à ce prix seulement. Que sont de petits sacrifices d'amour-propre pour en arriver là ? Il est bon d'avoir de l'audace à la guerre, encore faut-il savoir la placer aux bons endroits.

La *Guerre Sociale.* — Abandonner Salonique. — De M. Hervé :

Les alliés ont commis dans les Balkans à peu près toutes les fautes diplomatiques et militaires qu'ils pouvaient commettre. Il ne leur reste plus qu'une à commettre, ce serait d'abandonner Salonique et de réembarquer notre armée d'Orient.

Cette faute, de graves sénateurs la conseillent paraît-il au gouvernement. Je persiste à croire que nous ne sommes pas aussi bas que se l'imaginent, dans un moment d'affolement, des sénateurs par trop impulsifs ou trop facilement séduits par les raisonnements captieux du plus brillant des présidents de leurs Commissions.

Plutôt que de lâcher ainsi Salonique, on aime à croire que les gouvernements alliés préféreront réembarquer l'armée de Gallipoli, la déposer à Salonique et l'y retrancher, avec ou sans le consentement du roi Constantin.

Plutôt que de lâcher Salonique, nos gouvernants aimeront mieux évacuer la Serbie et ordonner à Sarrail et au général Munro, de venir se retrancher à Salonique, sous la protection des canons de notre flotte de la Méditerranée, dussent-ils passer sur le ventre de l'armée grecque !

Plutôt que de lâcher Salonique, ils aimeront mieux demander aux 50.000 Serbes, qu'on dit à proximité des nôtres, dans la région de Monastir, de venir se joindre à l'armée Sarrail, et de marcher avec elle sur Salonique, au lieu d'aller se perdre dans les sentiers mulétiers de l'Albanie.

Plutôt que d'abandonner Salonique aux Allemands et aux Autrichiens, les Italiens aimeront mieux, car ils ne manquent pas d'intelligence politique, envoyer dans le grand port grec, le corps expéditionnaire qu'ils ont tout prêt, au lieu de le lancer stupidement à travers les montagnes impraticables de l'Albanie ou du Monténégro.

Abandonner Salonique sans combat, c'est-à-dire livrer les Balkans sans contrepoids aux Allemands, sans espoir de retour, sans espoir de venir, quand les Russes seront enfin prêts à attaquer la Bulgarie, couper la voie ferrée de Belgrade à Constantinople ! Permettre aux Allemands de prélever en Turquie et en Bulgarie, des centaines de milliers d'hommes qu'ils jetteront sur notre front. Permettre aux Allemands vainqueurs dans les Balkans de jeter l'armée roumaine contre les Russes, oh ! la belle politique de Gribouille, cette politique-là.

Il n'y a qu'un homme en France qui ait le génie du sabotage et de la démolition assez grand pour la tenter. C'est un très grand journaliste, dont personne ne conteste ni le patriotisme, ni le républicanisme, ni l'énergie, mais qui est bien, de tous nos hommes politiques, l'esprit le plus dissolvant, le plus désorganisateur que nous ayons jamais vu depuis 44 ans. Le jour où nous serons réduits à lui confier, dans une tempête comme celle-ci, le gouvernail de la France, les Alliés n'auront plus qu'une chose à faire : Se hâter de faire la paix !

LES SPORTS

BOXE

UNE GRANDE REUNION

Organisée cet après-midi, à 3 heures, au Casino de la Plage, par le Boxing Club Marseillais

Rarement, il nous sera possible d'assister à une réunion présentant un tel degré d'intérêt que celle qu'organise cet après-midi le B. C. M. Il doit s'y régler deux grosses questions de suprématie qui, en ce moment, divisent les amateurs du « Noble Art ».

A elle seule, la rencontre *Bianchi-Salvator* aurait suffi pour faire salle comble. Tous voudront voir si Salvator est capable de rééditer son exploit, de mettre knock-out son adversaire, ou si celui-ci s'assurera l'avantage.

Mais les organisateurs ont voulu faire de leur réunion un great event sportif qui doit rester dans les annales de la boxe. Ils ont donc mis au programme la rencontre *Gandolfe-Macerodi*, qui doit mettre fin aux discussions qui agitent le monde pugiliste.

Et pour encadrer ces deux grands combats, ils ont élaboré le programme suivant :

LE PROGRAMME

Combat en 6 rounds de 3 minutes :
Denain contre Gentil
Combat en 8 rounds de 3 minutes :
Kléber contre Kolbert
Combat en 8 rounds de 3 minutes :
Denvert contre Jack Ry
Grand match défi en 10 rounds de 3 minutes, gants de 4 onces, bandages durs :
Gandolfe contre Macerodi
Grand match défi en 10 rounds de 3 minutes, gants de 4 onces, bandages durs :
Bianchi contre Salvator

La coquette salle du Casino de la Plage sera le cadre dans lequel se déroulera ce programme. La réunion commencera à 3 heures précises.

Bianchi relève le défi de Henri Gall

Nous recevons de Bianchi la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

En réponse à la lettre de H. Gall, que vous avez publiée dans votre numéro du mercredi 7 du courant, j'ai l'honneur de vous annoncer que je relève son défi par la voie de votre estimable journal.

En vous priant d'agréer mes remerciements, veuillez recevoir, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

BIANCHI.

Pour les ballons et les gants de boxe aux soldats

M. Balestra nous fait parvenir la lettre suivante :

Du front, le 12 Novembre 1915.

Cher Monsieur Balestra,

Deux mots de mes nouvelles, qui sont bonnes. Je me porte toujours bien, et j'espère que ma lettre vous trouvera de même.

Cher Monsieur Balestra, je voudrais, si vous les avez, deux paires de gants de boxe, usagés. Je vous serais très obligé de me les envoyer, car dans la compagnie nous sommes plusieurs Marseillais, qui aimons la boxe, et ça nous ferait bien plaisir de nous entraîner lorsque nous sommes au repos. Nous avons un photographe, qui nous prendra des photos, que je vous enverrai.

D'avance, je vous dis merci, très cher papa Balestra. Mes cordiales salutations.

Lucien PELLEGRIN, dit *Thenin*
163e régiment, 15e compagnie, secteur postal 123.

Qu'ajouter de plus à la simplicité touchante des termes de cette lettre. Ce brave petit gars ne pense au repos qu'à s'entraîner pour pouvoir mieux courir sus aux Boches.

Peut-on lui refuser ce qu'il demande ? Merci d'avance à ceux de nos lecteurs qui nous aideront à satisfaire ses légitimes désirs.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES GRANDS MATCHES

Armée Anglaise contre Racing-Club de Marseille (1)

Cet après-midi, à 2 h. 30, au terrain du R. C. M. 209, avenue du Prado

Sous le patronage du *Petit Provençal*
Au bénéfice de l'Œuvre des ballons et gants de Boxe aux soldats

C'est cet après-midi que le Racing-Club sort pour la première fois sa grande équipe. Il paraît qu'elle lui sera nécessaire s'il veut faire face comme il l'entend au formidable team que leur opposera l'armée anglaise. Lorsque dans le même onze on voit, réunis, des joueurs hors pair tels que les deux Hattenschwiller, Mouren, Jeannot, Campana, on peut se demander s'il est possible de trouver une équipe à lui opposer. C'est cette prétention, que l'on dit fort justifiée, qu'a l'armée anglaise.

Il ne peut résulter qu'une rencontre en tout point sensationnelle, où le jeu sera d'un intérêt palpitant du début à la fin.

Les équipes

EQUIPE ANGLAISE

Sapeur Mills
Sapeur Hood — Sapeur Lilbry
Sergent Payni — Caporal Thomas — Sergent Smith
Caporal Howarth, Caporal Ewence, Caporal Lea,
Caporal Hodgett, sapeur Foskett.
Passalacqua, Coti, Verich, Mouren, Campana
Jeammot — Haettenschwyler A. — Haettenschwyler H.
Bosshardt — Pellegrin
Richaud

Racing-Club de Marseille

UN PRONOSTIC

Le seul pronostic qu'il est permis de faire c'est non seulement de prévoir, mais d'être persuadé du succès complet qui récompensera les efforts des organisateurs.

L'intérêt d'une telle rencontre n'est plus à souligner car seule la première des deux frères Hattenschwiller pourrait en être la garantie. Mais cet intérêt est doublé d'une œuvre de générosité sportive à accomplir. La recette réservée à notre Œuvre des ballons et gants de boxe aux soldats, servira à créer aux poilus, au front, quelques heures de saine distraction. L'obole de chacun contribuera à faire quelques heureux de plus.

D'avance, en leur nom, nous remercions et les dirigeants du R. C. M. pour leur geste délicat et le nombreux public qui se fera un devoir d'assister à ce grand gala sportif.

LE DIMANCHE OFFICIEL

Le Tournoi Marseillais

PREMIERE SERIE

Olympique de Marseille (1) contre Phocée-Club (1). — Cet après-midi, à 2 h. 30, au terrain de l'O. M., avenue du Parc-Borély, match officiel entre les équipes premières du P. C. et de l'O. M. Arbitre : M. Lacroix, du S. C. M.

Sporting-Club de Marseille (1) contre Sporting Victor-Hugo (1). — Cet après-midi, à 2 heures 30, au terrain du S. C. M., à Pont-de-Vivaux, match officiel entre les équipes premières du S. C. M. et du S. V. H. Arbitre : M. Delbecq, de l'O. M.

DEUXIEME SERIE

Phocée-Club (2) contre Olympique (2). — Ce matin, à 10 heures, au terrain de l'O. M. Arbitre : M. Sentenac, du S. P.

Sporting-Club de Marseille (2) contre Sporting Victor-Hugo (2). — Ce matin, à 10 heures, au terrain du S. C. M. Arbitre : M. Aurran, de l'O. M.

TROISIEME SERIE

Lycée contre Olympique (3). — Ce matin, à 8 h., au terrain de l'O. M.

Indépendant contre Sporting-Club de Marseille (3). — A 8 heures, au terrain du S. M. Arbitre : M. Cayol.

LES BOULES

LES REUNIONS D'AUJOURD'HUI

Au Groupe des boulomanes « Bleue »

Aujourd'hui, au groupe des Boulomanes « Bleue », à la Belle-de-Mai, grand concours de boules par équipes de 3 joueurs. Prix 15 francs et les mises. Les mises sont de 1 franc.

A Endoume

Ce matin, à 10 h. 30, au bar du Point de Vue, à Endoume, grand concours de boules. Prix 15 francs et les mises. Les joueurs sont priés d'apporter leurs boules.

La Croix de Guerre à un Soldat de 16 ans

Lyon, 20 Novembre.

On vient de remettre la Croix de guerre au jeune soldat Thomas, de la classe 1919, originaire de la Nièvre qui, après quatorze mois de campagne, fut blessé en coupant des fils de fer à quelques mètres de l'ennemi.

Les Intrigues pour la Paix

Le prince de Bülow n'est pas à La Haye

La Haye, 20 Novembre.

Le *Nieuwe Courant* dit tenir de la meilleure source que tous les bruits relatifs à l'arrivée du prince de Bülow à La Haye sont dénués de tout fondement.

Les socialistes allemands demandent la Paix

Genève, 20 Novembre.

On mande de Berlin au *Berner Tagblache* que le 30 octobre, une centaine de socialistes se sont rendus à la rédaction du *Vorwaerts* où la direction du parti social-démocrate tenait une réunion. La délégation des socialistes a lu une adresse disant en substance que l'amertume du peuple va croissant en ce qui concerne le renchérissement des vivres, mais que cette question dépend directement de la politique de guerre du gouvernement qui laisse les mains libres aux magnats du fer, du charbon et de l'agriculture pour augmenter le prix des denrées indispensables. Il faut trouver d'autres moyens pour lutter contre le renchérissement de la vie : il faut, d'abord, la liberté de la presse. Plusieurs journaux socialistes de province ont été supprimés pour avoir publié des articles sur le renchérissement des denrées. La lutte contre la censure doit être suivie de la lutte contre toute répression, sous prétexte d'état de siège. Il est avant tout nécessaire de secouer les masses contre le renchérissement. Le peuple attend du parti qu'il se mette à la tête de manifestations devant les mairies, les ministères et les Parlements. La lutte des classes s'est arrêtée depuis trop longtemps ; la cause véritable du renchérissement de la vie est la durée de la guerre. Chaque nouvelle semaine de guerre rend la situation économique des classes pauvres plus insupportable. La meilleure protection contre les renchérissements prochains est la fin rapide de la guerre. Nous comptons sur la direction du parti pour qu'il fasse tout pour amener la fin de la guerre. Les déclarations des grandes sociétés industrielles, celles de la presse bourgeoise et celles du chancelier disant qu'il n'y a pas de raison pour finir la guerre, l'Allemagne tenant la Belgique, une partie de la France et une partie de la Russie, et ayant le chemin libre pour l'Egypte et les Indes, tout ceci prouve que nous ne luttons pas pour la protection de notre frontière, mais pour l'augmentation de notre territoire. Nous demandons à la direction du parti qu'il combatte ouvertement tous les plans annexionnistes afin de satisfaire au désir de paix, toujours grandissant, du prolétariat. S'il entre résolument dans cette voie, il ne s'attachera pas seulement les grandes masses du peuple, mais aussi toute la petite bourgeoisie.

Bulletin Financier

Paris, 20 Novembre. — La dernière séance de la semaine a peut-être été encore plus nulle que les précédentes, et elle s'est distinguée par une lourdeur à peu près générale. De tous côtés, on cherche à se faire des fonds pour la souscription de l'emprunt de la victoire, mais songe-t-on dans le public, que la Banque de France est là pour consentir des avances sur nombre de valeurs ?

Notre 3 % perpétuel s'est encore alourdi. C'est maintenant bien certain, des porteurs vendent pour se faire des disponibilités en vue de la souscription. Aussi est-ce là surtout que va notre observation sur le rôle de la Banque de France.

Les Sociétés de crédit, les Chemins de fer français sont sans affaires. L'Extérieure espagnole est faible, on l'abrite contre le nouvel émprunt français. Le Rio-Tinto est calme.

En banque, tendance hésitante, sans remarques spéciales.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur plusieurs points du front, les tirs de concentration de notre artillerie ont obtenu des résultats d'une efficacité constatée, notamment en Belgique, dans la région de Bœsinghe où des ouvrages allemands ont été bouleversés, et dans la Somme, près de Beuvraignes, où nous avons démoli des petits postes et une coupole blindée de l'ennemi.

Sur l'ensemble du front, activité habituelle des deux artilleries.

Paris, 20 Novembre.

La Commission de l'Armée, réunie sous la présidence du général Pédoya, a approuvé, à l'unanimité, le rapport de M. Maurice Bernard sur le projet de loi relatif à la transformation des troupes auxiliaires marocaines en corps réguliers.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 20 Novembre.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Après une nuit calme, la journée a été marquée par une grande activité des batteries et des avions ennemis. Notre artillerie a dispersé les travailleurs, canonné les organisations défensives adverses et contrebattu l'artilleria ennemie.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 20 Novembre.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée du Cordevole, le 18 novembre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé de nombreuses forces à l'attaque du sommet du col di Lana et a été repoussé. Contre-attaqué, il a été obligé de fuir avec des pertes importantes et a abandonné sur les lieux de l'action des armes, des munitions et des bombes à main.

En Carnie, on signale une grande activité des artilleries adverses.

Le long du front de l'Isonzo, la lutte a continué, hier, avec vigueur.

Dans le secteur de Zagora, nous avons pris d'assaut un fort barrage dans le Fondo-Valle et fait 37 prisonniers.

Dans la zone de Goritza, le bombardement intense de la part de notre artillerie a continué et nous avons entamé avec succès l'attaque des hauteurs au nord-est d'Oslavia.

Sur le Carso, après un brillant assaut, nos troupes d'infanterie ont pris solidement pied sur une partie des crêtes du mont San-Michele, entre le troisième et le quatrième sommet. De violentes contre-attaques ennemies, tendant à reprendre les positions perdues, bien qu'elles aient été précédées et accompagnées du feu intense et concentré de nombreuses batteries, se sont toutes brisées contre la ferme résistance de nos troupes. Nous avons fait à l'ennemi 75 prisonniers.

Les raids des avions ennemis continuent. L'un d'eux a été, hier, abattu par le tir de nos canons anti-aériens, dans la zone de Milegna, sur le plateau situé au nord-ouest de l'Arsiero. Le pilote et l'observateur ont été trouvés morts.

Une de nos escadrilles a volé, hier, au-dessus du camp d'aviation ennemi d'Aisovizzo et y a lancé plus de cent bombes qui ont causé d'importants dégâts. Nos avions sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

Des hydravions autrichiens survolent Venise

Rome, 20 Novembre.

Cinq hydravions autrichiens ont survolé Venise dans l'après-midi du 18, visant les forts San-Nicolo et Alberoni, l'Arsenal, l'Aérodrome et la gare. Trois avions italiens les ont pris en chasse.

Il n'y a ni morts, ni dégâts matériels.

Le président Roosevelt viendrait combattre avec les Alliés

Londres, 20 Novembre.

Suivant une dépêche d'Ottawa aux *Daily News*, le bruit court avec persistance que l'ancien président Roosevelt va, prochainement, offrir ses services au Dominion, afin d'obtenir le commandement d'un bataillon d'Américains qui est sur le point de se former pour aller combattre outre-mer, dans les rangs des Alliés.

Le prince de Bülow est-il en disgrâce ?

Rome, 20 Novembre (contrôlé).

Un diplomate neutre dit que la prétendue mission du prince de Bülow en Suisse est une simple disgrâce. En réalité, le prince de Bülow est venu se reposer à Lucerne, parce que, après son insuccès de Rome, les portes du palais impérial lui avaient été fermées. A son retour d'Italie, le prince avait rédigé un long rapport qu'il présenta à M. de Jagow. Il fut reçu ensuite par le chancelier Bethmann-Hollweg, mais il ne put obtenir une audience de l'empereur, auprès duquel il eût désiré se justifier.

L'Espagne achète des munitions aux Etats-Unis

New-York, 20 Novembre.

Le transport espagnol *Almirante-Lobo* est arrivé à New-York pour y embarquer des munitions destinées à l'usage de l'armée espagnole.

Cet événement avait donné lieu tout d'abord à toutes sortes de commentaires, mais on explique maintenant de source autorisée que le gouvernement espagnol n'ayant pu obtenir de munitions de l'Allemagne, son fournisseur habituel, a été obligé de s'adresser aux Etats-Unis.

La campagne du Maroc donne une importance spéciale à la question des munitions.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Le Torpillage du « Calvados »

Un témoin fait le récit de scènes révoltantes

Londres, 20 Novembre.

Les journaux publient une lettre d'Alger, adressée par M. Racon, officier du vapeur Lady-Plymouth, *sur la perte du* Calvados :

Nous avons aperçu, dit-il, d'abord un canot du *Dahra*, de La Rochelle, vide, mais qui avait été occupé, puis un radeau abandonné, enfin, un petit bateau dont nous avons recueilli les passagers et une partie de l'équipage, appartenant au transport *Calvados*, de Saint-Nazaire, qui avait été torpillé par un sous-marin inconnu.

Non loin de là, nous avons découvert les débris d'un radeau monté par quelques hommes qui s'y accrochaient ; l'équipage a fait tout son possible pour sauver les malheureux. Un officier a raconté qu'il avait vu trois d'entre eux tomber à la mer, s'accrocher au sous-marin, espérant être hissés à bord. Un officier allemand, chamarré, les a repoussés à la mer à coups de pied. Leurs camarades assistaient, de loin, impuissants, à la scène.

Les naufragés ont reçu tous les soins désirables ; 53 ont été sauvés le lendemain, à l'aube. Deux coups de canon ont été tirés sur le *Lady-Plymouth*, qui éteignit ses feux.

DANS LES BALKANS

L'Attaque contre la Serbie

Les Bulgares auraient suspendu leur marche sur Monastir

Salonique, 20 Novembre.

D'après des renseignements qui semblent sûrs, les Bulgares qui opèrent dans la région de Prilep, auraient suspendu leur marche sur Monastir.

Les mesures prises au Conseil des Alliés

Paris, 20 Novembre.

La Commission sénatoriale des Affaires Etrangères a entendu M. Briand et l'amiral Lacaze, qui ont donné des explications sur la situation dans les Balkans et sur l'expédition de Salonique.

Le gouvernement a rendu compte des conversations qu'il a échangées avec le gouvernement britannique dans la récente conférence tenue à Paris, et il a fait connaître les mesures qui ont été prises d'un commun accord.

Lord Kitchener à Athènes

Il est reçu par le Roi

Athènes, 20 Novembre.

Lord Kitchener est arrivé à 11 heures ce matin. Il a été reçu, cet après-midi, avec le ministre d'Angleterre, par le roi.

Le mauvais temps sur le théâtre des hostilités

Rome, 20 Novembre.

Les dépêches d'Orient signalent des pluies torrentielles et continuelles en Serbie, Bulgarie, Macédoine, Grèce, Albanie et Monténégro.

Dans les régions montagneuses, la neige tombe sans trêve. Dans la région de Kossovo, la température est descendue à plusieurs degrés au-dessous de zéro. Sur les théâtres méridionaux de la guerre, on combat depuis plusieurs semaines sous des averses de pluie et sous des rafales de neige.

Les fleuves de Serbie et de Macédoine débordent. La vallée de la Morava et celle du Vardar sont complètement inondées.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 20 Novembre.

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel reçu le 20 novembre 1915 :

Le 17 et le 18 novembre, l'ennemi a canonné nos positions sur tous les fronts, sans aucun résultat.

Le mauvais temps a gêné les opérations d'infanterie.

L'Intervention russe

Importante déclaration du premier ministre

Londres, 20 Novembre.

On mande de Copenhague, 19 courant à la *Morning Post* :

D'après une dépêche privée reçue de Pétrograde, le premier ministre, M. Goremykine, a informé la presse que les efforts de la nation se concentrent actuellement sur l'accroissement de la production de munitions, d'armes et d'uniformes. « Il nous faut, a-t-il ajouté, des quantités énormes de ces approvisionnements, car, avant peu, la Russie mettra en campagne des millions de soldats nouveaux.

L'armée serbe et le Monténégro

Genève, 20 Novembre.

On apprend de Bucarest que le gouvernement serbe fait des préparatifs pour s'installer au Monténégro. D'énormes quantités d'aliments sont expédiées dans ce pays pour le cas où l'armée serbe devrait y effectuer sa retraite.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 20 Novembre.

Le grand-état major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de la région de Riga, le feu violent de l'artillerie a repris en plusieurs endroits. A l'ouest de Dwinsk les Allemands ont été astreints à se replier sur la région du chemin de fer de Ponievege. Dans les tranchées abandonnées par l'ennemi, nous avons trouvé à nouveau des armes, des munitions et des cadavres allemands non enterrés.

Dans les autres secteurs du front, du golfe de Riga jusqu'au Pripet, aucun changement.

Sur la rive gauche du Styr, l'ennemi n'a pas pu se maintenir sur le terrain qu'il avait occupé, et, le 19 novembre, nous avons réoccupé la ville de Tchartoryski et le village de Kozlinitchi, sur la rive gauche du Styr, en aval de Tchartoryski.

FRONT DU CAUCASE. — De la mer Noire jusqu'au littoral nord du lac de Van, rencontres d'avant-gardes et feu de mousqueterie.

Nos aéroplanes ont jeté des bombes sur les troupes turques cantonnées dans la région du village de Keprikoy et de Khorossane.

Sur la rive sud-ouest du lac d'Ourmiah, rencontres avec des bandes kurdes.

Les Russes sont sortis des marais

Pétrograde, 20 Novembre.

On annonce que des groupes russes, opérant à l'ouest de Kemmern et dans la région d'Olaï, ont réussi à opérer leur jonction. Ils avaient été séparés jusque-là par un immense marais qui les forçait à lutter dans l'eau. Actuellement les Russes, sortis du marais et se trouvant dans un terrain sec, pressent l'ennemi, qui défend désespérément l'accès de Mitau et de Turkoum.

Les officiers anglais de la Marine marchande et le service militaire

Londres, 20 Novembre.

On annonce que les officiers brevetés de la Marine marchande seront exemptés de service militaire, étant donné l'importance qu'il y a lieu d'attacher au maintien de la navigation commerciale anglaise.

Echos parlementaires

A la Commission du Budget

Paris, 20 Novembre.

La Commission du budget, à laquelle s'était jointe la Commission de l'Armée, a entendu le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique militaire, sur les programmes et méthodes. Elle a entendu, ce matin, le sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé, en particulier sur l'organisation de l'expédition d'Orient. La Commission de l'hygiène s'était jointe à elle.

Lundi, la Commission du budget entendra, avec la Commission de l'Armée, le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, sur le programme.

AU MAROC

L'APAISEMENT DANS LA REGION DE FEZ-TAZA

Tanger, 20 Novembre.

L'apaisement s'accentue dans la région de Fez-Taza, où les principales fractions des tribus désireuses de s'occuper de travaux des champs envoient à nos postes militaires des délégués chargés de négocier leur soumission

Société Générale

EMPRUNT FRANÇAIS

Les souscriptions sont reçues, dès maintenant et pendant toute la durée de l'emprunt, sans frais :

A l'**Agence Centrale, 24, rue Noailles** ;
Au **Bureau B**, place Sadi-Carnot ;
Au **Bureau C**, place Estrangin.
Elles seront également reçues :
Au **Bureau A**, place Castellane,
(du 23 novembre au 3 décembre inclus, sauf le lundi matin, le samedi et le 30 novembre, jour d'échéance) ;
Au **Bureau D**, avenue d'Arenc,
(du 24 novembre au 3 décembre inclus, les mercredi, jeudi et vendredi, de 2 à 4 heures).

PLUS DE PRODUITS BOCHES !
BOUILLON DUVAL EN CUBES
EST ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS
EXIGEZ L'ÉTUI VERT

COMMUNICATIONS

Syndicat des Ouvriers Typographes.— Aujourd'hui dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations hebdomadaires, courantes ou en retard, en faveur des chômeurs.

Groupe d'épargne Le Pot-au-feu social. — Ce soir, à 6 heures, au Bar du Midi, boulevard Baille, 151, assemblée générale extraordinaire : Liquidation; remboursements. Les parents de sociétaires étant aux armées sont priés d'y assister.

RASOIR DE SURETÉ "SHAKER"
PRIX 7f75
Plus d'Aiguisage ! Les 6 lames durent 10 ans
COUTELLERIE TOUSSAINT-GAUDIN
44, Rue de Rome, 44 (Angle r. de la Darse)
En vente : RASOIR « GILLETTE »

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures, dernière représentation du grand succès, *Sigurd*, qui aura pour principaux interprètes, M. Cazenave, premier ténor de l'Opéra de Paris; M. Lestelly, de l'Opéra; M. Ferran, de l'Opéra; Mlle Valentine Arriès, de la Gaîté-Lyrique. Avec une pareille distribution, le chef-d'œuvre de Reyer ne peut manquer de faire salle comble.

Mardi prochain, première reprise de *Faust*, avec une interprétation des plus remarquables, comprenant Mlle Heilbronner, de l'Opéra-Comique; le ténor Sullivan, de l'Opéra, et nos excellents concitoyens Marcel Boudouresque et Figarella. Jeudi prochain, deuxième de *Faust*, avec cette même interprétation. Le bureau de location est ouvert pour ces deux représentations, à partir d'aujourd'hui.

CHATELET-THEATRE. — *Le Sonneur de Saint-Paul*, drame historique en 5 actes, de J. Bouchardy, dont le Châtelet-Théâtre nous donnera aujourd'hui, en matinée à 2 heures 30, et en soirée à 8 heures 15, deux nouvelles représentations, est une des meilleures œuvres du genre. L'interprétation du *Sonneur de Saint-Paul* comprendra, dans les principaux rôles, MM. Bureau-Lindet (John); Derval (lord Belford et William Smith); Henry Nangys (Albinus); Lebreton, Servatius, Mmes Marini-Bernard, Célia Clairnet, Irma Genin, etc. Orchestre sous la direction de M. Lestac.

GYMNASE. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures, et soirée à 8 heures 15, et demain lundi (matinée et soirée), auront lieu, au Gymnase, les dernières représentations de Mme Jeannine Zorelli, de l'Odéon, dans *Femmes de France*, avec le joyeux comique bruxellois Delaval, la délicieuse Marlyse de Famèse, M. Jean Garat, du Gymnase, et les artistes de Paris, qui obtinrent, hier soir, le plus complet succès. Location de 10 heures à 6 heures. Téléphone : 27-79.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, deux grandes représentations, avec le grand succès la Revue *Tout va bien !* interprétée par les artistes du Concert Mayol : Damia, Alice de Tender, Germaine Martigny, Suzette Docin, Dinorah, le comique Pélissier, le célèbre danseur italien Faraboni, MM. Gontier, Livert, Paul-Daniel et toute la troupe. La location est ouverte.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, le grand succès *Pomme d'Api*, la ravissante opérette d'Offenbach, avec Mme de Poumayrac, M. de Poumayrac et M. Durafour, pour leurs deux derniers jours. Nouveau programme cinématographique : *Le Réprouvé*, drame émouvant; *Charlot, champion de boxe* (30 minutes de fou-rire); Vues de la Guerre, prises sur le front, etc., etc., Orchestre de 25 musiciens. Prochainement : *Chic à l'or*, grande revue.

ELDORADO-CINEMA. — Aujourd'hui, programme extraordinaire : *Voleuse*, grand drame en 3 parties de la Série d'Or; *Le Roman d'une Midinette*, patriotique et d'actualité; *Enfin seuls !* comédie; *Rigadin, homme des bois*, avec Princé; les dernières actualités de la guerre, etc. Orchestre G. Rey. Salle chauffée.

GRANDE SALLE MICHEL (27, rue Périer). — A 3 heures, concert de gala, le populaire artiste Levallier, Paul G., Gaby M., Maurin; Mmes Denareif, la talentueuse chanteuse; Aimée Rosel, etc. Entrée : 1 fr. et 0 fr. 70. Les blessés militaires sont admis gratuitement.

EDEN LHA-RUE (Cercle Protis). — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, la *Revue Tricolore*, avec Paulette Jo et Génard. Premières, 1 fr.; secondes, 0 fr. 60.

ARTISTIC-CINEMA. — Grand succès du nouveau programme : Cécile Guyon dans *Ce que femme veut*, ciné-vaudeville en 2 parties; *L'Héritage de Cabestan*, merveilleux drame de Ponson du Terrail. Tous les jours, matinée et soirée. Salle chauffée.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 20 Novembre. — Paria Antoine, rue Spinelli, 1.— Russo Anna, rue d'Endoume, 7.— Pedelli Georgette, boulevard de Strasbourg, 33.— Anziani Fabienne, rue Chateaubriand, 59.— Baibis Marius, rue Fort-Notre-Dame, 23.— Luc Ernest, rue Félix-Pyat, 206.— Pavie Renée, rue de la République, 48.— Della Bona Marcelle, impasse Citerne, 3. — Garriga Marie, Grand'Rue, 104.— Velutini Emilie, rue Félix-Pyat, 194.— Moratl Paul, boulevard Banon, 33.— Faverani Augustine, rue Baussenque, 23.— Roure Lucien, rue Hôtel-Dieu, 8. — Mizraki Albert, rue Thiars, 13.— De Mattia Elvire, rue des Chapeliers, 27.— Muñoz Joséphine, rue Coutellerie, 47.

Total : 24 naissances, dont 8 illégitimes.

DECES du 20 Novembre. — Santini Marie, 1 mois, rue Falque, 26.— Mollet Jean-Baptiste, 80 ans, rue des Trois-Mages, 15.— Castelin Augustin, 54 ans, Saint-Barnabé.— Devetto Chiaffredo, 28 ans, rue Saint-Gilles, 5. — Masson Marie, 46 ans, Montée des Accoules, 52.— Legouvergneur Victor, 75 ans, rue Neuve, 7. — Guiquier Elisabeth, 71 ans, Saint-Barnabé. — Arnaud Jules, 13 mois, rue Saint-Vincent-de-Paul, 11.— Ghio Ferdinand, 18 mois, rue d'Espagne, 7. — Garrieu Auguste, 41 ans, boulevard Périer prolongé. — Ansas Léocadie, 53 ans, impasse Eugénie, 14.— Truffelli Giuseppe, 48 ans, Saint-André.— Fournier Jules, 51 ans, 57, avenue d'Arenc.— Tressarello Marius, 6 mois, Saint-Barnabé.— Reynaud Joseph, 78 ans, rue Loubon, 106. — Meano Victor, 69 ans, Mazargues.— Aurand Samuël, 59 ans, rue Benedetty.— Beugras Mathieu, 83 ans, chemin de l'Argile, 19.— Vezolles Jean, 58 ans, rue du Petit-Saint-Jean, 10. — Mihière Hippolyte, 43 ans, rue Melchion, 18.— Galardo Marguerite, 58 ans, rue de la Rose, 6.— Schiano Rosalie, 64 ans, rue du Cambodge, 6.— Neveu Romain, 38 ans, rue Thubaneau, 13.— Hugon René, 4 ans, rue Saint-Suffren, 44.— Caillol Antoine, 57 ans, Les Caillols.— Verdi Amilcare, 59 ans, Montredon. — Laforêt Louis, 50 ans, rue de Forbin, 15.

Total : 34 décès, dont 7 enfants, plus 2 mort-nés.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

Les deux permissionnaires qui, vendredi 12 du courant, se sont présentés chez M. Bellagamba, rue Albrand, 48, sont priés de donner leur adresse au plus tôt concernant leur fils.

Brès Léon, 60e d'infanterie, 10e compagnie, numéro matricule 8.501, secteur postal 43, ayant été signalé comme blessé le 25 septembre, est recherché par M. Brès Odoric, à Suzette, par Beaumes-de-Venise (Vaucluse).

Duquennois Claude-Marie-Ferdinand, soldat au 141e d'infanterie, 9e compagnie, matricule 1.511, disparu au combat de Dieuze, est recherché par Mme E. Duquennois, 36, rue d'Italie, Marseille.

Falzon Paul, 58e d'infanterie, 5e compagnie, dépôt d'Avignon disparu le 20 août 1914, à Dieuze, est recherché par Marius-Félix Falzon, place Alexis-Lambert, maison Débono, à Bône (Algérie).

Peccatiello Achille, soldat au 112e d'infanterie, 6e compagnie, disparu le 20 août 1914, à Dieuze, est recherché par Mme Peccatiello, à Rassuen, près Istres (B.-du-R.).

Teisseire Félix-Ernest, du 67e chasseurs alpins, 10e compagnie, matricule 1.334, disparu au combat de Péronne, le 28 août 1914, est recherché par son père, M. Teisseire, à Belgentier (Var).

Thier Victor, 70e chasseurs, 7e compagnie, matricule 5.483, disparu le 22 juillet. Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles, de bien vouloir les adresser à Mme veuve Thier, rue Coutellerie, 8.

Bourse de Marseille du 20 Novembre

Russe 4 % Consolidés (1re et 2e séries), c. 20, 73 25; 5 % 1909, 85; 4 1/2 % 1909, 75 50; (1/2 fr. 50), 75 50. — Panama, obligations et bons à lots, 92.— Ville de Marseille 1877 3 %, 438.— Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 505.— Bornettes (5e d'act. de jouiss.), 28.— Charbonnages des B.-du-Rh., 330.— Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1.230. — Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, 495.— Centre Electrique, 50.— Nouvelles Rues de Nîmes, 125.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.115.— Brasseries et Malterie Le Phénix, 340.— Compagnie de Commerce et de Navigat. d'Extrême-Orient, 285.— Fournier L.-Félix et Cie, 130.— Société Française des Glycérines, 421.— *Petit Marseillais*, 350. — Ville de Paris 1875 4 %, 478; 1892 2 1/2 %, 248; 1904 2 1/2 %, 300; 1912 3 %, lib. prov., 208. — Communales 1880 3 %, 450; 1891 3 %, 291; 1912 3 %, lib., 191. — Foncières 1879 3 %, 450; 1885 2.60 %, 317; 1909 3 %, 195; 1913 3 1/2 %, lib., 385; non lib., 375.— Midi 3 %, anciennes, 344.— Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc., 398; fus. nouv., 321.— Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille 4 %, 398.— Immobilière Marseillaise 3 %, 350.— Société Générale de Transports Maritimes à vapeur 4 %, 1re série, 463.— Electricité de Marseille 4 1/2 %, 428.

Gd HOTEL DU GLOBE RUE COLBERT (en face les Postes).
Prix modérés

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir **Le Hammam**, *allées de Meilhan, 14.*

Tribune du Travail

On demande un petit garçon de 14 à 15 ans, pour faire les courses, présenté par ses parents, cours Liautaud, 73, vins.

On demande jeune employé aux écritures, Castelbon, 25, boulevard de la Corderie.

On demande un bon ouvrier sellier-garnisseur, chez Guldener, carrossier, avenue du Prado, 52.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses et nettoyage, pharmacie Manuel, 25, cours Pierre-Puget.

On demande jeune bonne, sérieuse. Se présenter Réginal-Bar, place Marceau.

On demande ouvriers cordonniers pour le montage enfants, fillettes, et fafiot cloué derrière talon, Baraquette enfant, fillette. Maurin, quai du Canal, 30, au 3e.

AUX DÉBITANTS MARSEILLAIS

1° Un renseignement utile ;
2° Un cadeau agréable.

Les Etablissements du CRISTAL ORANGE et du **FENOUILLET** ont l'honneur d'informer leurs nombreux et fidèles clients de Marseille, qu'en vue des dispositions prises dernièrement par l'autorité, mais annoncées depuis longtemps, ils ont étudié et mis au point un produit absolument spécial, mais aussi soigné comme fabrication que le Cristal Orange, et qui obtiendra certainement auprès du public marseillais, le même succès que celui-ci.

Il s'agit de **l'AMER MAROCAIN** sans alcool.

Il est insisté sur ce point que l'**AMER MAROCAIN** n'est pas un produit modifié ou **châtré** pour les circonstances.

L'AMER MAROCAIN est un produit nouveau d'une amertume fort agréable.

L'AMER MAROCAIN est à base de zestes d'oranges et il n'entre dans sa composition que des produits très fins et de premier choix, mais il est absolument inimitable de même que le Cristal Orange, car pour fabriquer l'un, il faudrait connaître la formule secrète de l'autre qui, jusqu'ici n'a pu être découverte.

Les Etablissements du CRISTAL ORANGE et du **FENOUILLET** tiennent à ce que leur clientèle puisse déguster et faire déguster ce nouveau produit avant d'avoir à l'acheter, aussi, jusqu'au 1er décembre, à chaque commande de **CRISTAL ORANGE** il sera joint, à titre gracieux, une bouteille **AMER MAROCAIN**.

Ecrire de suite à M. Plauchut, agent général, 21, rue Saint-Sépulcre, ou lui téléphoner au 53.73.

POMPES
MOTOS-POMPES et MOTEURS
Cuivrerie, Matériel d'Incendie et Extincteurs
Tuyaux cuir, toile et caoutchouc
PAUL DEVEZE, 8-16, rue Belsunce, MARSEILLE

Carte-Lettre illustrée
MOD. DEPOSE « LE ZONI »
Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique et moins encombrant, rend de grands services aux familles des mobilisés et aux soldats sur le front
SIX MODÈLES ARTISTIQUES :
1° POINCARÉ — 2° JOFFRE — 3° GARROS — 4° LE 75
5° GARROS et GILBERT — 6° NOS GRANDS GÉNÉRAUX
25 Cartes-Lettres assorties..... 0.70
50 » » » 1.35
100 » » » 2.60
Franco contre mandat adressé à l'un des agents régionaux :
MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille.
LETRANGE, 26, rue Pont-Juvénal, Montpellier.
PRIX DE GROS pour papetiers, libraires, tabacs, etc.

Vient de paraître :
Gustave HERVÉ
La Patrie en Danger
Recueil in extenso des articles publiés par **Gustave HERVÉ** dans *La Guerre Sociale*, du 1er Juillet au 1er Novembre 1914
Un très fort volume de 352 pages sur beau papier
Prix : 2 fr. 25 net
En vente à Toulon, chez M. Juge, dépositaire du *Petit Provençal*.
Franco par poste contre 2.40 en timbres ou mandat.

DAME VEUVE bonne famille, désire soigner malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18.

HYPOTHÈQUE de 2.000 fr. à prendre sur propriété rurale aux environs de Marseille. Ecrire F. P., Poste restante, Capucines.

De Demain Lundi 22 au Lundi 6 Décembre inclus
ARMES AUX DE FRANCE Gde RÉCLAME SPÉCIALE de
BONNETERIE-FOURRURES p. Dames, Hommes et Enfants | Articles spéciaux pour le PAQUETAGE des SOLDATS
DEMAIN LUNDI, dernier jour de la Gde **Quinzaine Réclame** de **Vêtements tout faits** pour **Dames** et **Fillettes** et de **TOUS** les **TISSUS** pour **ROBES, PEIGNOIRS, CHEMISETTES**, etc
Nombreuses Occasions en AMEUBLEMENTS en tous genres, Sièges, Couvertures, Edredons, Literie, etc.

HERNIE Nouveauté infaillible supprimant Bandages Ressorts, Pelotes durs. Découverte d'un Docteur de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi à l'essai. *Brochure Gratis.* Ecrire INSTITUT, 7bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, **5 fr.**— 6 flacons, **26 fr.** *(Expédition contre mandat-poste)*
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE
DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel.— AIX : Phie Dou.— ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland.— LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

DES **MILLIERS** DE **GUÉRISONS** rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le *Traitement Dépuratif, Végétal, Inoffensif* **J. M. LARCADE** de **TARBES** prouvent que cette méthode constitue aujourd'hui une médication infaillible contre : *Eczémas, Pelade, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Psoriasis, Sycosis, Acné, Herpès, Boutons, Plaies aux Jambes, Ulcères, Eczémas Variqueux, Hémorrhoïdes, Glandes, Humeurs Froides, Vices du Sang, etc. — Résultats immédiats. Brochures et Renseignements gratis.*
Ecrire : **LARCADE**, Phien-Chimiste, Tarbes (H.-P.)

DEPURATIF BLEU
GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accident de l'âge critique.
ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, **2** fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons.
MARSEILLE : Phie Principale; TOULON : Phie Chabre; ARLES : Phie Maurel.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée du 8e au 15e jour après** la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CARTES POST. actualit. 1re genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier, 47, r. Lancry, Paris.

QU'IL PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture, 1
MARSEILLE

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

PETIT COMMERCE
Un seul art. aliment. sans conn. spéc. Clientèle faite, à céder. Ecrire Abonné 15 Corderie.

150 fr. A LOUER 4 pièces
richement meublées, cause mobilis. 122, b. Longchamp, rez-d.-ch.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE.** Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles. **Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes**, etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 10 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

VIN rouge, 12 hectol. à enlever de suite 11° 3/10 garanti, pris en cave 60 francs. Delpit, domaine de Bramfan, Puyloubier (B.-du-R.).

FABRIQUE RUBANS demande de représentant sérieux, ayant clientèle dans mercerie, détail et demi-gros. Référenc. exigées. Ecr. Barre, Ag. Fournier, Saint-Etienne.

1er AVIS Le bar Charles Carli rue Montaux, 42, est vendu à personne désignée de l'acte. Faire oppos. chez M. Mirabel, 161, boulevard Chave.

PERDU vendredi soir, par mère de quatre enfants, porte-monnaie contenant environ 24 francs. Rapporter, rue du Poirier, 15.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

VIROGENOL

PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port
Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE
et **Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34**, et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 21 novembre

— 35 —

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

— Comtesse de Raucogne ! répétait le mourant en se tordant dans des convulsions affreuses. Oh ! s'il disait vrai...

— Laisse là, je t'en conjure, poursuivait Marnital, laisse là ton ambition insensée... Pense à tes crimes passés

— Oh ! que je souffre, mon Dieu ! dit pour la première fois le ligueur dont l'atroce énergie était enfin vaincue.

« Est-il donc vrai qu'il faut mourir... mourir quand... j'allais enfin réussir ? Rodolphe aime Solange !...

« Il vaut mieux que Raoul... Oh ! si j'avais pu prévoir !... »

Le féroce ligueur était tombé à genoux auprès du troubadour, qui le soutenait.

Celui-ci le souleva, le déposa pieusement sur son lit.

Marnital descendit vers les communs du château, ordonna à un serviteur de prévenir l'abbé de se rendre auprès du maître de Roublac.

Puis, l'âme navrée, il se dirigea vers les souterrains où il était bien sûr de trouver Solange.

Depuis longtemps il avait lu dans le cœur des deux amants.

Seul, à Brienne, il avait compris le départ précipité et irréfléchi de Rodolphe.

A cette heure, il devinait ce qui se passait dans le cachot du prisonnier.

Mais il était sûr de l'angélique pureté de Solange, et il connaissait Rodolphe.

On a vu comment il leur était apparu.

XV

Dans la nuit

Rodolphe, en quittant la cabane du troubadour, avait d'abord marché à grands pas pendant près d'une heure.

Il était encore tout ému des diverses scènes qui s'étaient si rapidement succédé dans les souterrains de Roublac.

A chaque instant, le nom de Solange montait de son cœur à ses lèvres.

Il la voyait encore arrivant près de lui, pleine d'une adorable confiance ; il la sentait, éperdue et sans force, s'appuyant sur sa poitrine ; il entendait sa voix si pure laissant échapper sans détour et sans crainte les aveux d'une passion naissante, mais déjà invincible, et les promesses d'une éternelle fidélité.

Jamais le jeune guerrier n'avait vu l'avenir sous de plus riants auspices, jamais son cœur n'avait contenu tant de joie.

Les tristes paroles de Marnital, les fâcheux événements qu'elles lui annonçaient, tout était oublié ; il ne gardait plus que l'enivrant souvenir d'une de ces heures délicieuses, comme on n'en a qu'à vingt ans, heures qui passent avec la rapidité d'un rêve, et qui pourtant laissent dans l'âme des traces ineffaçables.

Il gravit ainsi la colline qui se dresse entre Montignac et Roublac.

Là, il s'arrêta et tourna les yeux vers le manoir où il avait été conduit prisonnier et d'où il sortait le plus heureux des hommes.

Mais la nuit était obscure, et il lui fut impossible de distinguer la demeure où il laissait son âme, sa vie tout entière.

Il n'avait plus la force de s'en éloigner.

Il savait que Solange était là, à quelques pas, dans la direction où flottaient ses regards, et il s'assit.

Il était sur les domaines de ses ennemis ; le jour ne devait pas tarder à paraître, le danger devenait de minute en minute plus pressant...

Qu'importait ? Y pensait-il seulement ?...

Pendant qu'il s'abandonnait ainsi aux douces rêveries qui débordaient de son âme, une troupe de cavaliers montait la colline opposée.

Le bruit de leurs pas arriva bientôt aux oreilles du fils de Robert et le ramena au sentiment de prudence qu'exigeait sa situation.

Il se releva, s'éloigna un peu du sentier et s'alla cacher derrière un des arbres qui couronnaient la hauteur.

Là, il attendit, appuyé sur son épée.

Les cavaliers étaient au nombre de douze.

Le peu d'ordre qui régnait parmi eux et le sans-gêne de leurs conversations, l'éclat de leurs voix indiquaient suffisamment que ces guerriers se savaient sur leur terrain et à l'abri de toute surprise.

A plusieurs centaines de pas, devant eux, marchaient deux hommes, dont l'un était suivi de son cheval.

Leurs voix arrivaient distinctement jusqu'à Rodolphe.

Il ne lui fut pas difficile de comprendre, par la conversation qui va suivre, que l'un des deux voyageurs était Raoul, le plus jeune des Sarginac et le plus brave depuis l'absence de Gilbert ; et l'autre, Médéric, le petit page de Solange, que Rodolphe croyait toujours au château de Brienne.

— Sommes-nous encore loin de Roublac ? demandait Raoul.

— J'ai souvent fait la route en moins d'une heure, répondit le page.

— Sais-tu combien il reste de soldats à ton maître ?

— Avant la fatale journée où le comte de Roublac a été traîtreusement conduit dans une embûche, il commandait à plus de huit cents soldats de notre parti ; mais aujourd'hui, il défendrait difficilement son manoir contre la moindre entreprise, s'il n'eût reçu des secours.

« J'ai vu tomber près de Raucogne les plus braves de nos compagnons, dans la trahison préparée par cet odieux Rodolphe.

— Console-toi, mon gentil page ; si Raucogne a vu la défaite du seigneur Hombert, il a également vu l'éclatante vengeance que j'en ai tirée.

En ce moment, les deux voyageurs étaient arrivés en face de l'arbre derrière lequel s'était caché Rodolphe. Ils s'arrêtèrent.

— Attendons mes hommes, continua Raoul. Tu monteras en croupe derrière l'un d'eux, et nous serons vite auprès de ton maître.

Ils s'assirent sur l'herbe, et le cheval de Raoul se mit à paître en liberté.

On entendait les rires des hommes d'armes qui montaient lentement la colline.

— Comment ! reprit le page avec surprise, est-ce que le château de Raucogne, qu'on disait imprenable, n'est déjà plus au comte, son propriétaire ?

— Non, mon gars ! Hier, Raucogne est tombé en mon pouvoir, et, pour premier acte de justice, j'ai fait pendre aux créneaux du château le sire d'Harmois, à qui Robert le bâtard en avait confié la défense.

« Autant en arrivera à tous ces hobereaux de l'Agenois qui ont embrassé le parti de notre cher neveu...

« Mais tu as oublié de me dire comment tu as pu t'échapper de Brienne.

— Ah ! messire, si, au lieu d'attaquer Raucogne, vous aviez dirigé vos pas sur Brienne, il vous eût été facile de vous en rendre maître.

« Les soldats n'y font plus leur service ; chaque jour, un des alliés du comte Robert se retire dans ses domaines.

« Le mal des ardents a jeté l'épouvante dans tous les cœurs.

« Le seigneur Gilbert, comme je vous l'ai déjà dit, en a été atteint le premier ; il y a échappé, mais dans quel état, grand Dieu !

« La prise de Rodolphe a achevé de mettre le désordre dans la ville et dans le château, de sorte qu'aujourd'hui cent hommes d'armes bien décidés mettraient fin à la guerre en vous livrant votre ennemi et ses amis les plus dévoués.

« Le comte Robert pleure la perte de son fils et la mort de ses partisans ; les soldats refusent tout service.

« Aussi, je n'ai pas eu besoin de beaucoup d'effort pour me soustraire à leur surveillance ; il est même probable que personne ne s'est aperçu de ma fuite. »

— Très bien !... Maintenant dis-moi franchement s'il est vrai que la fille du ligueur mérite la réputation de beauté qu'on lui a faite.

— Quel que soit, seigneur, le portrait qu'on vous ait tracé de la fille de mon maître, je vous jure qu'il est encore bien au-dessous de la vérité.

« Jamais, vous n'avez vu plus angélique sourire.

« Ses beaux cheveux blonds pourraient lui servir de manteau ou d'écharpe, et la vierge Marie n'a pas un regard plus pur que celui de Solange.

— Par saint Martin ! avec quel feu tu dis cela !

Si Raoul eût pu, dans ce moment, voir la rougeur qui avait empourpré les joues du page, il eût compris pourquoi le pauvre Médéric mettait tant de feu à parler de sa maîtresse.

— Ainsi, continua le seigneur, comme s'adressant à lui-même, tout vient au gré de mes désirs...

Les hommes d'armes arrivaient alors au haut de la colline.

A la vue de Raoul, étendu sur l'herbe avec le jeune page, tous descendirent de cheval ; ils passèrent la bride autour de leurs bras.

— Oui, poursuivit Raoul, je vais rassembler quelques hommes dévoués et tenter fortune au château de Brienne.

« Dans deux jours, je l'espère, Robert et ses âmes damnées, les de Brienne, les Villefranche et autres seront en mon pouvoir.

« En attendant, dès demain, j'emmène son fils Rodolphe dans un lieu plus sûr ; et enfin, puisque cette petite Solange, cette merveille de Roublac, est si digne d'envie, je puis bien consentir...

— Tu en as menti par ta gorge ! interrompit soudain une voix terrible derrière le tertre sur lequel Raoul était assis ; tu n'auras ni Robert, ni Rodolphe, ni Solange, aussi vrai que tu es un lâche voleur !... »

GUY VANDERQUAND.

(La suite à demain.)